Personne ne blâme une opposition de conscience, chose naturelle légitime, souvent très utile. Le mal, c'est l'opposition systématique, l'esprit d'opposition, l'application obstinée et désordonnée à faire de l'opposition.
Louis VEUILLOT.

R. P. Provincial des Oblats 9916 110e rue Novembre 1931

La Survivance

Nous possédons une foule de bons soldats, des corps d'armées solides, quelques chefs, mais pas d'armée, faute d'un état-major général qui combine les mouvements d'ensemble.
R. P. Alexandre DUGRE, S.J.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. — EDMONTON, ALBERTA, LE 17 AOUT 1932. — No 41.

Feu l'honorable sénateur Belcourt

Nos frères ontariens viennent de subir une lourde perte dans la mort presque subite du grand et sincère patriote que fut le sénateur Belcourt, président depuis plusieurs années, de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario.

Mais le souvenir de ce chef intrépide et du vaillant défenseur des Franco-Ontariens ne pourra s'éteindre. Son nom est déjà depuis longtemps, gravé dans le grand livre où sont consignés les noms de ceux et de celles qui ont lutté sans trève pour défendre les traditions catholiques et françaises, pour en assurer la pérennité.

M. Belcourt appartient à la catégorie de ces lutteurs intrépides qui, après mûre réflexion, comprenaient les beautés du sacrifice à se dévouer généreusement au maintien, à la survivance des traditions d'une race qui ne veut pas se renier.

Ce qu'il dût endurer pour faire reconnaître les droits de la minorité franco-ontarienne, nul ne saurait actuellement le dire. Mais dès maintenant, nous pouvons dire que les vaillantes luttes qu'il a conduites au bénéfice de ses frères d'Ontario attacheront son nom à une des plus belles victoires remportées par notre race.

Quand l'on évoquera le souvenir des heures angoissantes vécues par nos compatriotes ontariens, on ne pourra s'empêcher d'ajouter aux noms des Landry et des Genest celui du sénateur Belcourt.

"Ces gens, en acceptant la lutte, écrit l'"Action Catholique", ont fait le sacrifice de leur tranquillité et de leurs forces physiques. Landry eut des gestes magnifiques, grands, uniques, Genest fut une tour de force, Belcourt eut le grand mérite d'accepter la défense légale de ses compatriotes. Maintenant que tout est réglé, on peut croire facilement qu'il a accompli là tout simplement un geste d'avocat. Il a fait plus, car tous les avocats ne pouvaient assumer cette tâche de se faire le défenseur des causes franco-ontariennes devant les tribunaux.

Et Belcourt se pénétra si bien de ce rôle de défenseur des siens que son travail ne se borna pas aux tribunaux ordinaires. Il se fit conférencier, vécut la vie de ses concitoyens de langue anglaise, multiplia ses amis et s'efforça de leur expliquer la véritable situation des nôtres. Avec les Anglais, on peut discuter. Notre histoire le démontre bien. Mais lorsque nous avons réussi à convaincre l'Anglais que nous avons raison, notre cause est gagnée, et pour toujours. Toutes les races n'ont pas le même "fair play". Avec d'autres tout est toujours à recommencer."

A l'instar de son prédécesseur au poste de chef des Franco-ontariens, le sénateur Landry, M. Belcourt a laissé, écrit M. Gauthier du "Droit", un corps de principes à défendre, un idéal à suivre, une cause à aimer et à sauver, une vie à imiter.

Et ces principes sont tout un programme de vraie vie française et catholique. Et cet idéal qui tendait vers les plus nobles sommets reposait sur des convictions réelles. Et la cause pour laquelle il s'était dévoué corps et âme, comment ne la pouvait-il pas aimer!

Sa vie qu'a toujours animé un triple amour: l'Eglise, sa patrie, sa race, devra inspirer aux jeunes de la génération actuelle et future, le désir de l'imiter.

M. le sénateur Belcourt demeurera toujours l'incarnation vivante du vrai chrétien, du patriote sincère et désintéressé.

Des hommes comme lui ne se rencontrent pas à tous les ports ni à toutes les rues. C'est pourquoi le souvenir de leur mémoire demeure si vivant et réconforte le courage de ceux qui s'efforcent de marcher sur leurs traces.

Maurice LAVALLEE.

Une session fédérale en octobre et peut-être des élections

M. Bennett veut aller en vitesse et faire ratifier les décisions prises à la conférence d'Ottawa

Ottawa. — Nous aurons une session parlementaire au mois d'octobre à moins que ça ne soit des élections. Il est même vraisemblable que nous ayons les deux. C'est ce que nous apprenons ici d'excellente source, dit le "Devoir" de vendredi.

Dès la conférence terminée, M. Bennett convoquerait les Chambres afin de faire ratifier au plus tôt les décisions prises. Il ne s'agirait évidemment que d'une session d'urgence, comme ce fut le cas, en 1930, après les élections générales qui avaient porté les conservateurs au pouvoir.

En 1930, il s'agissait de prendre des mesures pour pallier le chômage. Cette fois, il s'agira de donner suite aux décisions de la conférence. Cela nécessitera comme de raison des remaniements nombreux à notre tarif douanier. Le premier ministre a offert par exemple à la Grande-Bretagne ainsi qu'aux autres Dominions une préférence sur plus de 8.000 articles de notre tarif; ce qui signifiera autant de changements à faire approuver par le Parlement.

Un tel remaniement de la liste des impôts douaniers devrait normalement provoquer un débat assez long. Il est peu vraisemblable en effet que l'opposition tant libérale que progressiste et travailliste soit disposée à laisser passer les propositions de M. Bennett sans rien dire.

Le premier ministre, toutefois, pour couper au plus court, annoncerait, si l'opposition se fait trop vive, qu'il est prêt à soumettre la question aux électeurs. Et des élections auraient lieu en ce cas vers le milieu du mois de novembre, après un remaniement des comtés fait en toute hâte.

Tout cela dépendra de l'attitude des libéraux à l'endroit des plans de M. Bennett. S'il y a des élections, M. Bennett en profitera pour tâcher de faire approuver par les électeurs son traité avec Washington pour la canalisation du Saint-Laurent.

Le maire Walker est dans une impasse

Albany, New-York. — Le maire James J. Walker, de New-York, a comparu jeudi devant le gouverneur Franklin D. Roosevelt pour répondre aux quinze accusations portées contre lui par M. Samuel Seabury, l'avocat conseil de la commission législative Hofstadter, qui demande qu'il soit démis de ses fonctions comme maire. Le gouverneur a interrogé le maire qui fut un de ses compagnons d'armes à la Législature de l'Etat de New-York, doucement, mais en procédant avec méthode sur les obligations de $26,000 qu'il a reçues du courtier Sisto et sur l'obligation de $10,000 qu'il a reçue de la "Reliance Bronze and Steel Corporation".

Election des officiers du Cercle à Ste-Lina

Prés.-hon.: R. P. G. Lemaire
Prés., M. Thomas Taylor
Vice-prés., C. Thérien
Sec.-trés., X. Durocher
Conseillers: MM. Herménégilde Charbonneau, Joseph Gosselin, Georges Magnan.

L'actualité

"Ça mord-t-y?"

Mon ami Eustache est un spécimen d'humanité qui suffirait amplement à réhabiliter son sexe, si nous, le sexe fort et laid, nous avions besoin de réhabilitation. Citoyen intègre et pacifique, époux exemplaire, jamais il ne sort avec les femmes des autres; à peine s'échappe-t-il de temps à autre avec la sienne propre. Il paie sa dîme, son loyer et les fournisseurs. Son salaire le dispense de la taxe sur le revenu. Bref, un vrai bon garçon, mais. . . Avez-vous remarqué que tous les bons garçons ont un mai qui leur pend quelque part. Mais Eustache aime la pêche. Ce n'est pas chez lui une mode, une manie. C'est une véritable passion. Quand vous arrivez chez lui un certain soir et que vous lui dites eng uise de salution: "Viens-tu à la pêche, demain, Eustache? Il lâche tout, journaux, livres, enfants et femme. S'il voudrait aller à la pêche! Pour une partie de pêche, il sacrifierait tout, tout excepté naturellement ce que je viens d'énumérer, puisque, je le répète, c'est un vrai bon garçon. Voir plus haut.

C'est un pêcheur, tenace, obstiné, incurable. Une foule d'hommes s'imaginent aimer la pêche parce qu'ils vont passer une fin de semaine sur le bord d'un lac ou d'une rivière, jouer aux cartes, siroter du scotch et se faire plumer d'une dizaine de dollars. Eustache est un pêcheur moins dispendieux et plus authentique. Il aime la pêche pour la pêche, il veut prendre du poisson, non de la boisson. Mais il ne peut se permettre ce sport aussi souvent qu'il le voudrait, il lui faut compter avec son emploi, ses revenus, sa famille et autres obligations. Eustache est supérieurement outillé pour assouvir sa passion. Dans un hangar, enveloppé avec soins infinis, tout un grément, cannes, moulinets, fils de soie, fils de coton, hameçons de toutes grandeurs, pesées, etc. Si mon ami connaissait un désastre financier, ce serait, m'a-t-il confié, la dernière chose qu'il sacrifierait. Et je ne le blâme pas, car il est vraiment bien gréé et ça serait de valeur. Quand il doit rester à rôtir en ville, Eustache prolonge ses stations au hangar. Il palpe avec attendrissement tous ses chers instruments. Il étire ses cannes, en éprouve la flexibilité, il en examine les sections, fait virer les moulinets, y met une goutte d'huile, tâte les lignes, regarde dehors en soupirant, Ça mordrait bon pourtant aujourd'hui! songe-t-il avec regret.

Mais quand unep artie de pêche est organisée, oh! la la, ôtez-vous de là c'est Eustache qui passe. Léger, souriant, affable, puis soudain rêveur, enfin toute la gamme des jouissances anticipées. Il est prudent alors de ne pas contrecarrer ses plans. Après tout, on a beau être bon garçon, on n'aime pas à faire rater une partie de pêche, quand le soleil nous invite, quand la rivière ou le lac vous appelle, quand les poissons vous font des petits signes d'amitié avec leurs nageoires et leur queue. Au moment du départ, il pense naturellement à ses lignes. Puis, vas-y, chauffeur. Plus vite que ça. Arrivé à destination, la chasse aux vers. Je l'ai vu une fois donner un beau cinquante sous tout neuf à un gamin qui lui offrait une douzaine de vers qui grouillaient ignominieusement au fond d'une boîte de conserves. Et vite à la chaloupe, les rames, les ancres, les vers, les lignes surtout. Il prétend connaître des endroits propices où le poisson folâtre.—"Tiens, ici, dans cette anse, Vite, jette les ancres. Bien!" En un tour de mains, les lignes sont montées, il saisit un vèr qui s'étire, se rebiffe. Bon, les lignes sont à l'eau et Eustache allume avec satisfaction. Les petites vagues clapotent sur l'embarcation avec un bruit complice et fascinateur, les libellules viennent se poser sur le cadre de la chaloupe. Tout près, sous bois, les oiseaux fournissent gratuitement la musique, tandis que sur la colline prochaine un veau bêle (ou beugle) langoureusement.

Une canne à la main, l'autre à portée, Eustache pêche en faisant monter vers le ciel l'âcre encens du bon tabac canadien. "Chut! ça mord! Ne faites pas de bruit. Mordez, petits poissons du bon Dieu! Tout à coup, une secousse un peu plus forte et prolongée. C'est le moment psychologique, l'instant d'intense émotion qui suffit pour expliquer la passion de la pêche. Quiconque n'aime pas la pêche ne saura jamais. D'un geste rapide, Eustache lève la ligne au bout de laquelle frétille un . . . vulgaire "crapet-soleil" qui a complètement avalé ver et hameçon. Eustache le saisit, lui parle: "Viens donc, ici, petit safre, pourquoi protester, te hérisser. Ça fait bobo, cet hameçon-là hein. Tiens." Et il lance le poisson dans le fond de la chaloupe, appâte de nouveau. Il lui arrivera quelquefois de tirer une perchaude de

(Suite page 8)

Chronique de l'A.C.F.A.

Nous ferons la semaine prochaine une tournée de nos cercles du sud de la province et nous publions l'itinéraire que nous suivrons, à moins de retard dans les heures des trains. Les officiers des cercles sont priés de convoquer les assemblées et voir à ce qu'elles soient annoncées dans les différents centres. Nous les prions aussi d'essayer de nous trouver le logement à des taux raisonnables, comme le temps presse, nous ne pourrons pas envoyer d'autres avis. Nous espérons cependant que les gens de langue française se feront un devoir de venir entendre ce qu nous avons à dir pour la cause. Ceux qui désireraient nous rencontrer en particulier sont priés de donner leur nom, et l'heure qui leur conviendrait, au président de chaque cercle. Nous aimerions à rencontrer les exécutifs locaux une demi-heure avant l'heure annoncée pour l'assemblée générale. Nous profiterons de ces assemblées pour faire la distribution des prix du "Concours de Français."

Itinéraire

Vendredi soir, le 19: Départ de Calgary pour Pincher Creek.

Samedi, le 20: Arrivée à Pincher Creek.

Dimanche, le 21: Assemblée générale à 8 p.m. précises. Départ de Pincher Creek à 11 h. 44 p.m.

Lundi, le 22: Arrivée à Cluny à 6 h. 51 p.m. Assemblée générale à 8 h. 30 p.m.

Mardi, le 23: Départ de Cluny à 4 p.m. Arrivée à Calgary à 6 p.m. Assemblée générale à 8 h. 30 p.m.

Mercredi, le 24: Départ de Calgary à 8 h. 40 a.m. Arrivée à Castor à 4 h. 30 p.m. Assemblée générale à 8 h. 30 p.m.

Jeudi, le 25: Assemblée à Galahad à 8 h. 30 p.m.

Vendredi, le 26: Départ de Castor à 7 a.m., pour Edmonton.

Si nous pouvons nous faire transporter dimanche, le 28, nous tiendrons une assemblée à Morinville.

Il y a quelque temps, nous demandions aux cercles qui désireraient avoir la distribution des prix du Concours de Français, durant le mois d'août, de bien vouloir nous avertir afin que nous puissions arranger notre programme de façon à les satisfaire. Personne n'a encore répondu. Cependant, tout le monde voudra nous avoir à l'ouverture des classes. Ce sera alors impossible de faire toutes ces distributions durant le mois de septembre car il y aura trop de places à visiter.

Lors du dernier congrès on s'est plaint que les distributions avaient eu lieu trop tard. Maintenant que tout est prêt, on ne veut pas en profiter!

Nous avons reçu, la semaine dernière, plusieurs réponses à la dernière lettre circulaire. Plusieurs sont encore à venir, et nous comptons en recevoir un plus grand nombre durant la semaine prochaine.

D'après les réponses reçues, tous les cercles qui ont répondu, sont unanimes à appuyer l'initiative de l'Exécutif relative à ces lettres circulaires mensuelles. De plus, nous savons que plusieurs cercles sont maintenant décidés à tenir des assemblées mensuelles. C'est la meilleure manière de faire du travail efficace pour la cause.

Tenir une assemblée chaque mois et discuter des questions locales à chaque assemblée? Mais, c'est de la folie! disent quelques-uns. Ce n'est pas nécessaire, disent les autres. Heureusement, nous pouvons mentionner les noms de quelques cercles qui ont tenu des assemblées mensuelles pendant au-delà d'une année, et ces cercles nous disent, dans leurs rapports, qu'il y a une foule de sujets qui n'ont pas encore été discutés, tant ils sont nombreux.

Quand on ne veut pas travailler, on ne trouve pas d'ouvrage à faire; mais dans le cas contraire, on s'aperçoit qu'il y en a amplement. Prenons donc la résolution d'assister aux assemblées, et si les officiels n'en convoquent pas, il y a toujours moyen de les avertir.... en douceur. Règle générale, les officiers ne demandent pas mieux que d'avoir des assemblées, mais il faut qu'ils soient appuyés par les membres.

* * *

A partir du mois prochain, il n'y aura que quatre assemblées mensuelles jusqu'à la fin de l'année. A notre sens, ce n'est certainement pas trop, pour un cercle de tenir quatre assemblées durant toute une année.... et il y a bien des cercles qui n'y ont pas encore pensé et qui n'ont pas tenu une seule assemblée depuis l'élection des officiers. On voudrait que tout marche.... que tout le travail se fasse..... mais..... qu'il soit fait par d'autres!

Oh! il est si facile de s'excuser, il fait si chaud...... on n'a rien à dire.... on n'a pas le temps......

Autant de fallacieux prétextes qui prouvent qu'on n'est pas intéressé à la propre survivance française. Lorsqu'on en est rendu à ce point, il est grand temps de se pincer, afin de se réveiller. Et, le savez-vous? Ceux qui travaillent à nous assimiler en profitent et ne chôment pas......

LEO BELHUMEUR,
Secrétaire général.

LA FAILLITE DE LA PROHIBITION AMERICAINE

M. Hoover, dans son discours d'acceptation de la candidature présidentielle l'admet — Il se prononce en faveur de l'abrogation de la loi de prohibition

Washington.—Le président Herbert Hoover s'est prononcé au cours de son discours d'acceptation de la candidature républicaine à la présidence en faveur de l'abolition de la loi de prohibition. Il recommande que l'on laisse libre chacun des Etats d'apporter au problème des liqueurs alcooliques la solution qui lui semblera la meilleure, mais en conservant des garanties constitutionnelles qui protègent les Etats les uns contre les autres et rendent impossible le retour à la taverne. Le président Hoover s'en est tenu en somme au programme adopté par la convention nationale de Chicago sur la question de la prohibition, mais sa déclaration est d'autant plus importante que c'est la première fois qu'il admet publiquement la faillite de ce qu'il appelait il y a quatre ans "la noble expérience" de la prohibition.

Le discours d'acceptation du candidat à la présidence est une vieille tradition politique américaine. Le discours est toujours précédé d'une brève cérémonie au cours de laquelle les chefs du parti offrent la candidature à celui que leur convention a choisi. Cette cérémonie s'est tenue cette année dans le Constitution Hall où près de 4,000 personnes étaient réunies. C'est le président de la convention nationale républicaine de Chicago, le représentant Bertrand H. Snell du New-York, qui a offert la candidature à M. Hoover. On remarquait parmi les chefs du parti venus d'un peu partout la présence de Mme Théodore Roosevelt, la veuve de l'ancien président des Etats-Unis, qui s'était rendue d'Oyster Bay, New-York, à Washington en avion pour la circonstance.

S'adressant non pas seulement aux quelques milliers de personnes qui se trouvaient dans la salle, mais encore aux millions de citoyens des Etats-Unis à qui la radio portait ses paroles, le président Hoover a rendu compte de son administration en ajoutant que c'est en rappelant les mesures qu'il a déjà prises ou recommandées au Congrès qu'il compte se faire réélire. Il a surtout parlé de la situation économique. Il faut, dit-il, passer "de la défense à une vigoureuse attaque contre la dépression".

Autres mesures

Le président a tour à tour préconisé une "monnaie saine", un tarif de protection, la restriction de l'immigration, la révision des lois qui régissent les chemins de fer, la conservation des ressources naturelles, la réforme du système bancaire, le dégrèvement du contribuable, l'équilibre du budget, l'économie dans l'administration fédérale, la canalisation du Saint-Laurent et la reconnaissance, sous réserves, du tribunal permanent de justice internationale.

Le Saint-Laurent

"Après 20 ans de négociations, avec le grand Dominion du nord, dit le président en parlant de la canalisation du Saint-Laurent, j'ai signé un traité qui permettra la construction d'une voie navigable des Grands Lacs à la mer. Ce traité ne cause aucun préjudice à la voie navigable qui relie Chicago au golfe du Mexique, une entreprise à laquelle je me suis aussi vivement intéressé qu'à la canalisation du St-Laurent, une entreprise dont j'ai hâté la réalisation de toutes mes forces. Nous allons entreprendre la construction de cette voie navigable, la plus grande amélioration d'intérêt public sur ce continent, et nous serons en mesure de donner de l'emploi à un grand nombre d'hommes aussitôt que le traité sera signé."

A Ottawa

La Conférence Impériale

OTTAWA.—On croit que la Conférence impériale se terminera demain, le 18 août, alors que les délégués seront invités à ratifier les ententes qui sont d'ores et déjà conclues. Il ne s'ensuit pas que les conciliabules seront terminés, car il est possible que seules les grandes lignes des traités commerciaux soient alors délimitées, mais même si quelques-uns des représentants partent, les experts et la masse des délégués resteront au poste. MM. Baldwin et Thomas ont déjé entrepris eds démarches pour partir à bord de l'Empress of Britain le 20.

Le gros travail qui s'est fait fut l'étude des procédés de coopération commerciale entre les divers groupes du Commonwealth. On a cherché d'abord s'il existe un dédoublement de fonctions entre les différentes organisations qui s'occupent de cette mission ou s'il existe des vides à combler pour compléter cette organisation.

L'Empire Marketing Board

Le principal organisme de cette catégorie est l'Empire Marketing Board qui fonctionne depuis quelques années et qui produit d'excellents résultats, disent les propagandistes britanniques. Mais à venir jusqu'à date, les frais de maintien de cette machinerie ont été portés par la Grande-Bretagne, qui refusera d'assumer cette responsabilité à l'avenir. Toutes les parties de l'Empire étant représentées au sein de cette commission, l'Angleterre espère que chacun paiera son écot. Ce désir n'a pas été exprimé d'une façon aussi crue, mais nous savons que les délégations, ont déjà envisagé cette éventualité. Un comité spécial sera créé pour scruter à fond les données de ce problème. Ces membres se réuniront à Londres, immédiatement après la conférence et leur rapport sera soumis aux dominions dans quelques mois, après quoi un nouveau corps, avec la Grande-Bretagne comme tête, sera composé avec les délégués des différentes parties de l'Empire. Ce groupe d'experts pourra se consulter sur les modes d'entente, les moyens d'augmenter le chiffre du commerce interimpérial, les facilités d'uniformiser les standards et régler les différends économiques qui pourraient survenir d'une interprétation fautive des pactes commerciaux.

Ce sera un des résultats permanents de la Conférence que cet organisme destiné à unifier économiquement l'Empire. Comme on peut le constater, la conférence n'a pas simplement comme but de provoquer des ententes entre les nations soeurs, mais de faire adopter certains principes destinés au plus grand avantage des Commonwealth. Aux dires des délégués britanniques la conférence réussira mais son succès sera modéré. Le pacte avec la Rhodésie du sud et avec l'Australie sera conclu sous peu et il en est de même pour le traité qui doit être signé avec les Indes. De sorte que les représentants des nations soeurs auront quelque chose à se mettre sous la dent lorsqu'ils seront conviés au banquet plénier du 18. Il n'est pas certain que ces ententes soient publiées immédiatement, avant d'être soumises aux différents parlements, mais il en sera communiqué suffisamment au public pour que les grandes lignes soient bien comprises.

Naturellement, les pays étrangers commencent à s'émouvoir des résultats possibles de la conférence. Les journaux américains déclarent que le but de ces conciliabules est d'enlever le Canada des griffes de l'aigle de l'Oncle Sam. Mais les mandataires anglais expriment l'avis que la conférence n'est pas destinée à causer du tort aux nations étrangères. Son but n'est pas négatif, mais bien une campagne positive, pour promouvoir les intérêts des groupes constitutifs de l'Empire.

Le cas des pays étrangers et de la répercussion de la conférence sur les pays étrangers, n'a jamais été considéré. Les Etats-Unis et le Danemark, par exemple, en souffriront certainement, mais la dépression est universelle et l'entente des pays britanniques ne pourra qu'aider le reste du monde. Comment l'Angleterre croit-elle aider les autres pays étrangers en coordonnant l'effort économique des nations britanniques? C'est ce qui n'a pas encore été expliqué de façon satisfaisante aux Américains.

Le Canada a remporté la première manche dans son tournoi dialectique et économique avec l'Angleterre. C'est le seul de tous les pays qui participent actuellement à la conférence impériale qui ait réussi à obtenir de la délégation britannique qu'elle se prononce sur les demandes qu'il a faites, et non pas simplement sur les offres qu'il a présentées au gouvernement britannique. Le mémoire canadien adressé à M. Baldwin comprenait, en effet, deux parties, l'une comportant les offres et l'autres les demandes.

Après qu'il eut été décidé de mettre de côté, pour le moment, la question des approximations et l'effet visible que les concessions tarifaires accordées par le Canada sur les produits manufacturés anglais pourront avoir sur l'avenir, les experts se sont mis à discuter les aspects les plus importants de la question. Et ils en seraient venus à une entente, à tout le moins en ce qui concerne les produits naturels, du Canada.

Le bois reste toujours le point de litige. Ce problème du bois est un bâton dans les roues du char impérial. Les accords russes nuisent à la solution de la difficulté et il a été impossible pour les Canadiens d'avoir satisfaction à ce sujet. Ce que l'on sait de source certaine, c'est que les forages accomplis par les conversations entre les deux délégations ont permis de toucher un fonds commun d'entente et que les experts examinent à l'heure actuelle les propositions et les contre-propositions.

L'hon. Ferguson vient au Canada

Southampton, Angleterre. — Le haut commissaire et Mme Ferguson se sont embarqués vendredi pour le Canada sur l'Empress of Britain. On attendait M. Ferguson il y a un mois, mais il a été très occupé.

Les paiements de l'Etat libre

Dublin. — Les paiements que le gouvernement de Valera refuse à la Grande-Bretagne forment maintenant le total de $7,044,000 et si le conflit subsiste, ce total s'accroitra de $2,200,000 au cours des trois prochains mois. Dans ce total de $7,044,000, il y a $4,972,000 d'annuités foncières. Il y a aussi $724,000 de pensions pour la "Royal Irish Constabulary". Le reste est constitué par de petites sommes à verser pour des pensions du service civil, pour des emprunts locaux et pour des travaux publics.

Le gouvernement de Valera ne conteste pas une annuité de $1,100,000 payable jusqu'en 1987 en vertu d'une entente conclue en 1924 relativement aux frontières. Cette annuité est une compensation pour dommages à la propriété en Irlande.

Chemin de fer qui cesserait de fonctionner

Dublin. — Le chemin de fer Great Southern du Libre-Etat d'Irlande, cessera peut-être ses opérations, si le gouvernement ne change pas sa politique tarifaire. C'est du moins l'opinion exprimée par sir Walter Nugent à une assemblée spéciale des actionnaires. On critique beaucoup la nouvelle taxe d'un dollar la tonne sur le charbon anglais. Un actionnaire attribue la crise à cette taxe. Sir Walter, qui a rempli de hautes fonctions dans diverses compagnies de chemins de fer et fut gouverneur conjoint de la banque d'Irlande, a fait un sombre tableau de la situation.

Le commerce russo-américain

On est à étudier aux Etats-Unis l'amélioration de ce commerce

New-York. — Dans les milieux financiers importants de Wall Street, on est à étudier, dit-on, l'amélioration des relations commerciales avec la Russie, ce qu'on regarde comme un nouveau pas dans la campagne fait par le gouvernement et les hommes d'affaires en vue du relèvement économique. Le commerce russo-américain a beaucoup diminué au cours de l'an dernier. Après une période d'augmentation commencée en 1925 et non interrompue avant 1931, les exportations des Etats-Unis à l'Union soviétique se sont chiffrées en cette période de 49,906,000 dollars en 1926 à 114,399,000 dollars en 1930. En 1931, ce chiffre a baissé jusqu'à 103,669,000 dollars.

Fausse religieuse

Boston. — Habillée en religieuse et arborant un gros crucifix, Mme Emma Patterson, 32 ans, a été arrêtée sous l'accusation d'avoir dérobé un porte-monnaie contenant $28 dans un autobus. Son mari, William Patterson, 40 ans, un homme de couleur, prétend avoir été fait ministre à Cleveland et avoir fait la prêche dans plusieurs parties des Etats-Unis.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Argent et bonheur

Notre siècle, bouleversé peu après sa première décade par la plus formidable tourmente que le monde ait connue, est resté quelque peu déséquilibré. Les années de folie de l'après-guerre l'ont prouvé, et, malgré la réaction qui s'est faite et nous a épargné une véritable décadence, il n'en est pas moins vrai que le souci de l'argent est, actuellement, le seul qui prime.

On veut à tout prix être riche, et très vite, c'est-à-dire d'une manière impossible. Le goût du luxe, des bijoux, des plaisirs factices est tel que personne ne peut se résoudre à s'en passer.

On cherche des expédients, on bâtit des plans d'affaires sensationnelles, on lance des firmes, le tout devant rapporter d'énormes et rapides bénéfices. C'est une course continuelle, une incessante chasse au dollar, on s'y tue sans avoir pris le temps de vivre.

Sans doute, de l'argent, il en faut, puisque tout s'achète, depuis le pain jusqu'à la nourriture de l'esprit. Il faut absolument se loger, se vêtir, faire cuire le fricot. Les enfants n'étudient pas sans livres et tout est basé sur le signe de dollar.

On pourrait répéter tous les proverbes de la terre sans rien changer à ce qui est un fait accompli. Mais le dommage est qu'on pèche par excès et qu'on ne sait pas être heureux avec ce qu'on a en propre.

Quand on fait une comparaison, elle est toujours à l'avantage des riches; on les envie, on les jalouse, on finit par s'autosuggestionner et par leur vouloir malemort. On rêve de réformes sociales basées sur celles du paradis soviétique, et ce leurre, lorsqu'on s'aperçoit de sa fausseté, rend plus lourd le fardeau.

Le bonheur ne s'achète ni ne se vend, mais dans les âmes bien équilibrées, dans les coeurs droits, il se cultive. Il lui faut si peu de place pour fleurir et embaumer.

On est heureux lorsqu'on n'envie rien, qu'on apprécie ce qu'on a et qu'on tire, de la vie, le meilleur parti possible. En notre pays, la classe laborieuse connait le confort dans les maisons, elle peut si elle veut, car elle en a la facilité, appliquer les lois de l'hygiène pour maintenir sa santé. Les femmes du peuple sont assez bien vêtues et rares sont celles qui ne peuvent braver les rigueurs de l'hiver.

Si l'on réfléchissait au lieu de s'exalter, on aurait vite fait de reconnaître que le bonheur est une question tout à fait personnelle. On vit très bien sans diamants, sans zibeline, sans meubles lourds et prétentieux. A quoi bon avoir cinquante robes et autant de chapeaux? Peut-on en porter plus d'une à la fois?

Le bonheur ne vient pas de l'argent. Il vient de l'acceptation de son sort, du travail courageusement fait, de la légitime ambition de s'améliorer. Il est, si on veut l'y mettre dans la petite maison tenue propre et nette, dans un bouquet de fleurs des champs, cueillies à deux, dans une gourmandise intentionnellement préparée, mais il est surtout dans le sourire d'un bébé florissant qui tend ses bras potelés et balbutie les noms qui pour lui résument l'univers: papa, maman; on le cueille sur ses bonnes joues, et il y demeure, en permanence, pourvu qu'on sache le faire fleurir, aux rayons de l'amour partagé.

Odette-L. OLIGNY.

(Le "Canada")

Le rire des aieux

Nos ancêtres étaient joyeux,
Et la maison leur était douce. . .
Leurs jours coulaient, coulaient comme une eau sous la mousse. . .
Qui nous rendra le rire des aïeux?. . .

Tout s'éclairait de leur sourire,
Tout rayonnait de leur gaieté. . .
Dans un flot de simplicité,
De leurs lèvres, comme un ruisseau, coulait le rire. . .

Le soir, quand ils étaient assis
Ils oubliaient la rude journée,
Et la maison était illuminée
Par leurs récits

Ils riaient comme chante un oiseau sur la branche,
Comme le jour grandit, comme l'été renait.
Dans le calme des soirs leur chanson résonnait,
Et leur rire était vrai car leur âme était franche. . .

Et depuis qu'ils s'en sont allés
Dans je ne sais quel chemin sombre,
La vieille maison a de l'ombre
Au fond de ses yeux éplorés. . .

Dans son intention, peut-être,
Croyant qu'il est mort à jamais,
La maison pleure désormais
Le rire joyeux de l'ancêtre!. . .

BLANCHE LAMONTAGNE.

Les patrons Raoul VENNAT

PATRONS VENNAT

4239 4240 4241 4242

Groupe de nouveaux dessins très décoratifs pour tabliers de dames

No 4239 japonaise, visage et mains noir, kimono rose avec garniture jaune, ombrelle jaune avec manche brun. Fleurs roses et mauves avec coeur jaune.

No 4240 pivoines rose et rouge avec centre jaune or. Tiges vert foncé, feuilles vert clair.

No 4241 courants brun doré, marguerites de toutes couleurs alternées.

No 4242 marguerites jaunes, roses de trois tons de rose.

Chacun de ces modèles patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 35c. Etampé sur meilleur coton jaune Wabasso suivant qualité 25c ou 35c. Sur beau broadcloth blanc, sable, rose ou jaune 45c. Coton de couleur garanti au lessivage 20c.

CATALOGUE GENERAL 20c. ALBUM DE LAYETTE 15c

Coupon de patrons VENNAT

17 AOUT 1932

Ci-inclus..............................pour patrons Nos............

Nom ....

....

....

Adressez vos commandes à la "Survivance"

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c seulement l'abonnement par an.

Le montant doit accompagner la commande. Les patrons vous seront expédiés dans les quelques jours qui suivent.

L'amour du foyer

De tous les principes que nous devons avoir à coeur d'inculquer à nos filles, le plus précieux est "l'amour du foyer".

Toutes jeunes, il faut qu'elles arrivent à analyser ce sentiment et à en comprendre tout le charme; qu'elles aient aussi, de bonne heure, cette impression que la maison est le nid où, pour elles, la félicité doit éclore.

Et je ne crains pas d'être contredite par les bachelières et les doctoresses — bien que certains esprits prétendent qu'une femme est toujours assez instruite pour faire le bonheur d'un mari,—car ces demoiselles s'appliquent aujourd'hui à apporter, au foyer, les qualités précieuses dont doit être imprégné le coeur d'une jeune fille appelée à remplir, dans la société le double rôle d'épouse et de mère.

L'amour du foyer, mais c'est l'amour du chez soi! C'est l'amour de la famille, de toute la famille chrétienne, l'affection réciproque des parents et des enfants, l'affection des enfants entre eux, c'est-à-dire l'amour paternel et maternel, l'amour filial et l'amour fraternel.

Ce sont, en un mot, les sentiments de notre âme et les délicatesses de notre coeur qui font le bonheur au foyer domestique, tels que les jouissances, les gâteries, les petits soins, les conversations intimes en général, accompagnés de petits travaux, ouvrages de nos mains, les chansons, les cantiques, les lectures qui charment l'esprit et le coeur et la prière en commun qui nous rapproche de Dieu.

De plus, c'est la fierté du foyer que le mari et la femme ne fassent qu'un qu'il n'y ait, après lui, rien pour elle, et, après elle, rien pour lui.

C'est aussi la surveillance des études de nos filles, quand nous n'en sommes pas les institutrices.

Or, quelle école est plus à même de fournir cet enseignement qu'une mère chrétienne?

C'est encore, et surtout, le respect que nos filles doivent à leurs parents, ou, simplement, les devoirs des enfants envers leurs parents, ainsi qu'en témoigne le charmant quatrain de Florian:

Le plus sain des devoirs, celui qu'en traits de flamme,
La nature a gravé dans le fond de notre âme,
C'est de chérir l'objet qui nous donne le jour:
Qu'il est doux à remplir ce précepte d'amour!

"Honorez votre père et votre mère, afin que vous viviez longtemps sur la terre."

Le catéchisme nous enseigne que ce quatrième commandement comprend le respect, l'amour, l'obéissance dus aux parents par les enfants et aux supérieurs par les inférieurs.

Au point de vue de l'éducation l'enfant qui manque de respect à ses professeurs, c'est-à-dire à ses supérieurs, n'en aura bientôt plus pour son père ni pour sa mère.

Or, s'il est dans le coeur de l'homme deux sentiments inséparables n'en faisant qu'un, c'est le respect et l'amour qu'il donne à ses parents qui tiennent la place de Dieu et à ses professeurs, qui tiennent la place de ses parents.

Vous devez Mesdemoiselles, aimer et respecter vos parents, qui ont reçu des mains du Créateur, dès votre entrée en ce monde, la douce mission d'entourer votre berceau, de protéger votre enfance et de vous suivre pas à pas dans toutes les circonstances de la vie. Aussi, la reconnaissance doit-elle faire partie de vos devoirs,

C'est un devoir sacré que la reconnaissance:
Aucun âge, aucun titre, aucun rang n'en dispense.

Il vous faut aussi témoigner une grande affection — sans aucun sentiment de haine ou de jalousie—à vos frères et soeurs, qui partagent avec vous la tendresse et la sollicitude de vos parents le devoir correspondant d'aimer leurs enfants.

Il est des personnes qui, peu "communicatives", dit-on, écartent insensiblement tout geste affectueux qui témoigne de la tendresse, de l'amitié, de l'amour ou de la reconnaissance.

Je proteste contre cet éloignement du coeur, car c'est détruire "l'amour au foyer" qui de posséder les caresses de la famille, qui sont une manifestation des sentiments, même lorsque nous prenons des années, parce qu'elles nous rappellent le temps heureux où, petite fille, on nous les prodiguait et où nous ne quittons guère les bras et les genoux de notre bonne et douce maman. Je terminerai par quelques conseils adressés à la jeune fille parfaite:

Ma fille, ici je veux dans une loi précise,
T'offrir de la morale une exacte analyse,
Jusqu'au dernier moment chéris avec ardeur,
Dieu, sa loi, ton pays, ta famille et l'honneur.

Marguerite.

A l'hôpital

Le chirurgien munichois Ruedinger était, avant de pouvoir faire ses études, barbier. Un jour, à son cours d'anatomie, il fit des remontrances à un étudiant, dont le scalpel était mal aiguisé. L'étudiant se sentit blessé et chercha à s'excuser en disant qu'il ne savait pas affûter les rasoirs, n'ayant jamais été barbier.

—Bien sûr que non, répondit Ruedinger. Si vous l'aviez été, vous le seriez resté.

Aux jeunes gens

Ma petite amie

Vous avez dix-neuf ans, tout au plus venez-vous d'atteindre votre majorité. Parce que jeune homme sérieux et éclairé, vous pensez à votre avenir, vous jetez un regard sur les années, nombreuses peut-être, qui vont suivre.

Déjà, après un examen minutieux de vos aptitudes, de vos goûts, de vos penchants naturels, fait avec une personne sage de votre entourage ou bien avec votre directeur de conscience, vous vous êtes prononcé sur l'état de vie que vous voulez embrasser de préférence à d'autres parce que vous le croyez devoir vous convenir, parce que vous voyez en lui celui qui répond le mieux aux desseins de Dieu en vous.

Quand l'heure sera venue de donner suite à vos projets, de réaliser vos projets, n'unissez votre destinée qu'à celle d'une jeune fille pieuse, vertueuse, aimable, économe et modeste, qui, elle aussi, devra exiger, de son prétendant les qualités que nous venons de mentionner.

D'ici ce beau jour, celui de votre mariage, il vous faudra fréquenter celle que vous voulez faire la compagne héroïque de vos jours de tristesse et de joie et cela jusqu'à la mort.

Mais pour que cette vie à deux soit heureuse, pour que l'accord entre ces deux coeurs qui s'uniront pour la vie soit réel et non pas apparent seulement, pour que la concorde règne au foyer, pour que l'amour entre ces deux créatures soit pur et profond, pour que la sympathie entre ces deux âmes soit sincère: en un mot: afin d'éviter que votre foyer devienne un enfer, un lieu de discorde, de jalousie, il vous faut en ces temps de fréquentations traiter votre petite amie avec équité, il vous faut la respecter, il vous faut la considérer comme doit l'être toute jeune fille honnête et respectable.

Ce sont les mauvaises fréquentations malhonnêtes qui préparent les mariages malheureux, au contraire les fréquentations où chacun a pour l'autre beaucoup de respect, provoquent des mariages qui font le bonheur des conjoints aussi bien que des enfants.

Cette petite amie, à vos yeux si charmante, si gracieuse, si gentille, comment la traitez-vous, comment vous considère-t-elle, se présente-t-elle au salon dans une toilette indécente, provocante, immorale, quelles sont ses lectures préférées, aime-t-elle le théâtre et le cinéma modernes, préfère-t-elle la vie extérieure à la vie du foyer, souffre-t-elle dans son foyer la présence de nombreux et bruyants enfants, en quoi consistent ses exercices de piété, est-elle pieuse, fréquente-t-elle assidument et respectueusement la sainte messe le dimanche et parfois sur semaine, communie-t-elle souvent, combien de fois par mois se confesse-t-elle, son coeur n'est-il pas épris par quelque bas sentiment, fait-elle usage de boisson, aime-t-elle à griller une cigarette est-elle volage, etc.

Autant de questions que vous devez vous poser, vous jeunes gens qui songez au mariage.

S'il ne faut exiger de notre prétendue toutes les qualités que vous venez de mentionner et que vous jugez nécessaires chez la femme aussi bien que chez l'homme, il nous sera très difficile pour ne pas dire impossible de contracter mariage parce qu'il est rare, de nos jours, que la jeune fille les possède toutes.

D'ailleurs, je ne suis pas difficile, nous direz-vous et si, une fois mariés, nous avons peine à nous entendre, nous n'aurons qu'une chose à faire: nous séparer.

Tout d'abord, laissez-nous vous dire que le mariage est indissoluble, que même séparés par des tribunaux civils, les époux ne s'appartiennent pas moins l'un à l'autre.

Autres remarques, l'homme doit chercher le bonheur ici-bas autant qu'il se peut, dans l'accomplissement quotidien de tous ses devoirs. Ce bonheur terrestre, obtenu par l'accomplissement de tous ses devoirs, préparera le bonheur éternel, auquel nous devons tous tendre.

Dans le mariage comme dans tout autre état de vie, chacun a le droit et le devoir d'y trouver le bonheur; il ne peut y voir, y chercher l'occasion de se rendre malheureux.

Et pour que la vie conjugale soit un foyer de paix, de concorde et de dévouement réciproque, il faut que les fréquentations antérieures au mariage soient honnêtes, sérieuses et ne dépassent guère deux années.

Quand les fréquentations sont trop longues, elles n'aboutissent généralement à rien du tout, c.-à-d. que ce jeune homme et cette jeune fille s'abandonnent après avoir très souvent abusé l'un de l'autre; au contraire, quand les fréquentations sont trop courtes, elles donnent lieu à des mariages malheureux parce qu'insuffisamment préparés.

Il faut donc que les fréquentations ne soient ni trop longues ni trop courtes. Ce n'est pas tout, il faut que ces fréquentations soient sérieuses et honnêtes.

Dans cette petite amie, que vous voulez faire votre épouse et que vous donnerez comme mère à vos enfants, il ne faut pas, chers jeunes gens, que vous y voyez un ange descendu du ciel pour vous sourire, vous faire goûter la joie céleste.

Pas plus que vous, votre petite amie, sur les qualités de laquelle vous vous aveuglez, n'est une créature angélique.

Comme vous, elle a des qualités et des défauts, peut-être a-t-elle plus de défauts que de qualités.

Aveuglé que vous êtes par le charme apparent de ses yeux séducteurs, de sa voix captivante, de son teint fascinateur, de sa tenue élégante, vous ne saisissez ni ses défauts ni ses qualités.

Vous subissez l'influence de ses charmes extérieurs et parfois trompeurs. Il ne vous faut pas d'avantage pour perdre la tête et parfois la raison.

Rappelez-vous, chers jeunes gens, cette vérité: que les âmes parfaites restent au ciel et qu'il n'y a que les imparfaites, mais, susceptibles de devenir parfaites qui unies à un corps, sont déposées sur la terre.

Votre petite amie n'est donc pas un ange, une créature parfaite. C'est pourquoi, votre devoir, pendant la période de votre fréquentation, est de vous efforcer sérieusement de connaitre ses qualités et surtout ses défauts, d'analyser les uns et les autres et de voir, après de mûres réflexions, si son tempérament peut s'accommoder du vôtre et le vôtre du sien.

Si le nombre de jeunes gens qui achètent l'amitié de leur prétendue avec des boites de chocolat, des bouquets de fleurs ou des riens de toute nature est grand, souvenons-nous qu'elles sont nombreuses les jeunes filles qui captent l'affection de leur prétendant par la multiplication des sourires, des regards, ou des démarches qui n'ont rien de durable, offrent peu de sécurité de bonheur conjugal.

A vous, jeunes gens qui nous lisez, nous donnons ce conseil dont la pratique a fait plus d'un ménage heureux, parce que tout en lui repose sur la sincérité et l'expérience de la vie.

Tout le temps que durent vos fréquentations, n'accablez pas votre petite amie de félicitations continuelles et imméritées parfois, ne soyez pas si généreux en cadeaux de toutes sortes, ne souffrez pas, comme on dit, qu'elle se vende à votre coeur.

Gagnez son affection par votre tenue impeccable, par la franchise de votre caractère, par la grandeur et la multiplicité de vos qualités intellectuelles et morales, mais, de grâce, ne faites pas d'elle et elle de vous votre esclavage d'amour.

Si la jeune fille que vous fréquentez, avec l'espoir au coeur de faire un jour votre femme, s'obstine à ne porter que des robes indécentes, des robes où le nu occupe le plus d'espace, eh bien, vous, jeunes gens qui voulez être heureux plus tard, ne risquez pas ce bonheur terrestre auquel vous avez droit et pour cela, cessez vos visites à cette jeune fille qui ne sait ni se respecetr ni respecter celui qui pourrait la rendre heureuse si seulement ele voulait sacrifier ce goût inexplicable chez une jeune fille honnête, des robes deshonorantes et provocantes que sont les robes actuelles.

Si votre petite amie vous exprmie son désir de vous voir lui apporter souvent des boîtes de chocolats, des fleurs ou de lui procurer de riches cadeaux de toutes sortes, soyez certains, chers jeunes gens, qu'elle ne veut pas vous épouser, qu'elle ne vous aime pas et qu'elle ne pense qu'à s'amuser à vos dépens.

Une jeune fille qui pense sérieusement au mariage, n'adopte pas de telles habitudes, toutes aussi répréhensibles les unes que les autres, plus est, elle n'exige pas de son prétendant de la visiter tous les soirs, de veiller avec elle jusqu'à une heure avancée dans la nuit. Au contraire, elle sait que le jeune homme qui la fréquente doit aller travailler le lendemain, qu'il a besoin de quelques heures de ses soirées pour développer chez lui l'esprit familial, qu'il doit faire des économies en vue de l'avenir; elle est convaincue que l'habitude de lui apporter des cadeaux une fois le mois fait oublier à son ami le souci de l'économie, et que les visites trop fréquentes sont nuisibles à sa santé physique et morale.

D'ailleurs, pour ce qui est de vos fréquentations, nous en appelons à votre raison; pour ce qui est de votre mariage, nous faisons appel à votre connaissance acquise par les confidences que vous ont faites des amis qui ont eu le malheur d'épouser des poupées, des jeunes filles qui ne pensaient qu'à s'amuser, à rire, à se parer, à leur arracher leurs économies.

Qui veut la fin veut aussi les moyens. Votre désir le plus ardent est de contracter mariage avec une jeune fille digne de vous; alors, prenez les moyens pour vous l'assurer, pour gagner l'affection de celle qui vous convient.

Parmi les larmes que versent les époux, il en est de volontaires et d'involontaires; les premières, plus abondantes que les secondes, sont le fruit, le résultat d'une fréquentation malhonnête, trop peu sérieuse et d'une alliance mal assortie.

Qui ne connait pas sa femme avant le mariage ne la connaitra jamais; qui croit trop la connaitre ne la connait pas du tout.

Du courage, jeunes gens qui fréquentez une jeune fille, mais surtout de la perspicacité pour la bien connaitre avec ses qualités et ses défauts.

Votre avenir dépend en majeure partie de la décision que vous allez prendre. Cela vaut donc la peine de réfléchir avant de vous prononcer.

Agit bien qui pense avant d'agir.

C. B.

Si nous savions aimer

Si nous savions aimer. . . nous serions lents à nous offenser, plus lents encore à infliguer le châtiment pour une injure reçue.

Si nous savions aimer. . . nous témoignerions à tout le monde une bienveillance, une douceur et une amabilité constamment égales.

Si nous savions aimer. . . nous ne serions ni prétentieux, ni égoïstes et nous ne convoiterions aucun des avantages d'autrui.

Si nous savions aimer. . . nous aurions horreur de l'ostentation, faisant le bien en silence, sans sonner de la trompe pour attirer les regards.

Si nous savions aimer. . . nous ne ferions rien des blessant pour autrui, que l'amour use de tact et de délicatesse et se garde soigneusement de tout ce qui pourrait heurter ou peiner le prochain.

Si nous savions aimer. . . nous nous oublierions nous-mêmes pour ne songer qu'à l'avantage d'autrui.

Si nous savions aimer. . . nous nous inspirerions dans nos jugements de cette longanimité paternelle dont Dieu donne chaque jour l'exemple, nous nous élèverions au-dessus de la calomnie comme de l'ingratitude.

Si nous savions aimer. . . nous n'attribuerions à autrui aucune mauvaise intention et nous ne nous laisserions jamais arrêter, quand il s'agit de faire le bien, par le mal qui se dresse devant nous et par les procédés mauvais dont on use à notre égard.

Si nous savions aimer. . . nous ne nous réjouirions pas des injustices commises envers les autres.

Si nous savions aimer. . . nous nous réjouirions, au contraire, avec la Vérité, sachant que le triomphe de la Vérité est le triomphe de Dieu même.

Si nous savions aimer. . . nous atténuerions les torts du prochain au lieu de les amplifier.

Si nous savions aimer. . . nous supposerions chez les autres la bonne foi, et dans le cas douteux, nous préférions la confiance générale à la suspicion mal fondée.

Si nous savions aimer. . . nous espérerions le mieux, même quand nos tentatives ont échoué, même quand nos avances ont été repoussées.

Si nous savions aimer. . . nous endurerions tout, sachant que l'oeuvre du Christ ne se réalise qu'au milieu des peines et des persécutions.

Si nous savions aimer comme il y aurait plus de bonheur sur la terre!

VICTOR

Nectar aux groseilles

Prendre des groseilles pas trop mûres, les couvrir avec de l'eau bouillante et laisser reposer.

Verser l'eau, couvrir de nouveau les groseilles et les faire bouillir. Laisser refroidir et couler.

Pour chaque pinte de jus, ajouter 1 livre de sucre, faire bouillir quelques minutes, puis embouteiller. Servir 2 cuillerées à table par verre d'eau à la glace.

* * *

Purée de haricots verts

Epluchez, lavez et faites cuire à grande eau salée et bouillante 1 kilogramme de haricots verts. Egouttez-les, rafraichissez-les bien et passez-les au tamis fin. Faites chauffer dans une sauteuse et ajoutez hors du feu 80 grammes de beurre frais. Assaisonnez de sel et de poivre let ajoutez pour lier le tout cinq à six cuillerées de purée de pommes de terre un peu épaisse.

* * *

Liqueur de rhubarbe

1 branche de rhubarbe,
1 tasse d'eau bouillante,
essence de citron et sucre.

Essuyez le bâton de rhubarbe avec un linge humide, couper en dés en laissant la pelure, ajouter l'eau bouillante et le sucre, couvrir et laisser refroidir. Couler, ajouter essence de tron et sucre au goût d'un chacun.

* * *

Nectar aux gadelles

Ecraser les gadelles et couler. Ajouter 1 livre de sucre pour chaque pinte de jus et laisser bouillir pendant quelques minutes. Faire refroidir et mettre en bouteilles.

Servir 2 cuillerées à table par verre d'eau à la glace.

A l'école

L'instituteur.—Pourquoi les chiens tirent-ils la langue en courant?

L'élève.—Pour faire contre-poids avec la queue, monsieur!

La semaine sociale de Montréal

POURQUOI Y ASSISTER

Il semble bien que l'on soit d'accord actuellement sur l'opportunité de ces assises où la doctrine catholique concernant les problèmes sociaux est exposée, développée, appliquée à la situation présente. S.S. Pie XI dans son encyclique Quadragésimo Anno en a loué les "beaux résultats."

Mais combien, parmi les admirateurs mêmes de l'institution, se disent: "Pourquoi me déranger! Je lirai dans les journaux d'abondants comptes-rendus. J'achèterai plus tard le volume qui reproduit le texte complet de tous les cours et conférences. Ainsi, sans perte de temps et sans fatigue, je bénéficierai de cet enseignement nécessaire."

Erreur qu'un tel raisonnement. Sans doute lire des rapports bien faits, surtout se procurer le volume de la Semaine, l'étudier, le tenir à portée de la main pour le consulter en temps opportun, c'est quelque chose. Et ceux qui ne peuvent faire davantage nous ne saurions trop les encourager à ce minimum.

Mais qui ne sait combien un cours l'emporte sur une simple lecture. Le conférencier ne transmet pas seulement des idées, il plaide en leur faveur par le geste, l'intonation, la chaleur du débit. Il persuade. Il entraîne.

Ajoutez l'atmosphère de la Semaine, cette ambiance toute spéciale que créent la nature des sujets traités, l'affluence d'hommes de toutes classes, intéressés aux mêmes problèmes, l'action enfin sans cesse opérante des dirigeants de ces assises.

Que de leçons sont complétées par une explication demandée privément au conférencier ou illustrées par une conversation née au hasard d'une rencontre avec un voisin de cours ou un compagnon de table.

Heureux les associations, les communautés, les cercles qui, ne pouvant se rendre en corps à cette Semaine, y délèguent au moins quelques-uns de leurs membres. Tous, à leur retour, en profiteront, car les semainiers ne voudront pas garder pour eux seuls la science acquise. Ils s'empresseront de la communiquer aux autres, de les gagner à leurs idées, d'en pénétrer tout leur milieu.

Qu'on ne craigne donc pas de faire les sacrifices nécessaires pour bénéficier soi-même, ou par d'autres qu'on déléguera, de cet enseignement si opportun à l'heure présente et qui munira une élite de l'arme la plus apte actuellement à dénouer la crise aiguée dont nous souffrons.

Le comité des oeuvres catholiques de Montréal.

—oOo—

La grande misère de Chicago

La métropole du Middle-West américain est en butte depuis deux ans à d'inextricables difficultés financières.

Les générosités inavouées de l'ancien maire, le trop célèbre Thompson, et une tentative de réforme de l'assiette de l'impôt, ont acculé Chicago à la faillite.

Les fonctionnaires ne peuvent plus retirer les salaires auxquels ils ont droit. La crise économique a mis le comble à la misère qui s'annonçait déjà inquiétante, du seul fait des difficultés purement intérieures.

Le maire de Chicago lui-même a décrit à un reporter parisien, M. Jules-M. Sauerwein, de Paris-Soir, la situation pénible de la tumultueuse cité:

"Savez-vous ce que nous préparons pour 1933? Ce sont les taxes qui auraient dû être payées en 1931. Nous sommes de deux ans en retard. Nous nous sommes tirés d'affaires jusqu'à il y a quelques mois en empruntant aux banques et en leur donnant à escompter des bons d'anticipation de taxes. Mais ce système ne fonctionne pas très bien et nous avons des quantités de fonctionnaires qui ne sont pas payés. La situation est aiguë, presque tragique! 135,000 familles sont dans le besoin à cause de la misère de nos finances municipales. Nous allons demander au Congrès et à la Reconstruction Finance Corporation de nous aider. Je suis sûr qu'ils ne s'y refuseront pas.

"Nous offrons comme garantie, pour un emprunt, l'ensemble des propriétés qui appartiennent à notre organisation scolaire et qui vaut au moins 300 millions de dollars.

"Si, par hasard, on nous refusait tout appui, je ne sais ce que Chicago deviendrait. En temps normal, il y a dans cette ville 1,550,000 salariés. Il y en a 700,000 sans travail aujourd'hui, tandis que 60 p. 100 de ceux qui sont encore occupés ne travaillent que partiellement."

—oOo—

Naturellement !

Le vieux Sandy MacDuff est fortement grippé. Le docteur lui prescrit une dose de whisky à prendre tous les soirs, ainsi qu'une assiette de gruau d'avoine.

Quelques jours plus tard, le docteur visite à nouveau son malade.

—Et comment va le régime? demande-t-il.

—Assez bien, répond Sandy. Je suis un peu en retard avec le gruau d'avoine, mais je suis de six semaines en avant avec le whisky! . .

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Le vrai visage de la Russie nouvelle

La destruction systématique de la religion

Un article précis et objectif

Sous ce titre, un important journal de Paris, **Excelsior**, a publié un article que nous tenons à mettre sous les yeux de nos lecteurs. Article précis et objectif dont l'auteur, M. Georges Luciani, est un jeune normalien agrégé de l'Université, qui depuis dix-huit mois séjourne à Moscou, menant "chez l'habitant" la même vie que les citoyens de U.R.S.S. C'est dire qu'il connaît à fond son sujet.

Et ce sujet est profondément attristant; il expose en effet la destruction systématique de la religion et de ses temples par les bolcheviks. Les églises disparaissent là-bas selon un plan méthodique et presque du jour au lendemain. Sur 300 églises que possédait Moscou, il en demeure à peine une soixantaine, encore sont-elles pour la plupart transformées en dépôts, ateliers, clubs, restaurants. Certaines—les plus belles—donnent asile à de vastes musées antireligieux. Les prétextes à démolition ne manquent pas. Nous citons:

Les unes sont démolies parce qu'elles "gênent la circulation", les autres parce qu'elles n'ont pu payer l'impôt exorbitant "sur le chiffre d'affaires", les troisièmes parce qu'elles "ne présentent aucun intérêt artistique", les quatrièmes parce qu'elles "ne sont plus fréquentées", les dernières pour d'autres raisons encore. Ces explications sont celles qu'on donne aux étrangers influents que la question intéresse: car aux fidèles on n'en fournit aucune. On ferme leur église un beau soir. Et tout est dit. Quant au clergé, il est expédié, dès le jour de la fermeture, dans les forêts du Nord ou les déserts du Kazakstan.

Naguère, les journaux signalaient chaque saisie et chaque démolition d'église comme une victoire du socialisme. Depuis la retentissante protestation du Pape, qui a suscité ici une colère étonnée, la tactique a changé: la presse ne dit rien. Mais la guerre aux églises ne s'est pas ralentie, bien au contraire.

Pourtant, la Constitution soviétique contient toujours un article sur le libre exercice des cultes.

Quelle est donc la politique de l'Etat soviétique à l'égard de la religion?

Première phase: 1918-1925. D'abord, cette politique a varié. De 1918 à 1926 environ, elle peut se définir par la séparation; une séparation allant d'ailleurs jusqu'à l'ostracisme. L'Eglise est mise hors de l'Etat, hors de l'enseignement, hors de la vie sociale, hors de la cité en un mot. Le prêtre, avec les non-travailleurs et les fous, est privé du droit de vote. Il ne redevient citoyen que devant les tribunaux, où sa qualité lui vaut d'emblée toutes les circonstances aggravantes: emprisonnement et fusillades pleuvent. Mais enfin, à condition de s'enfermer strictement à l'intérieur du sanctuaire, il peut exercer son ministère. Les églises paroissiales demeurent ouvertes. La hiérarchie est à peu près respectée. Il subsiste deux ou trois Grands Séminaires pour toute la Russie. L'enseignement religieux peut être donné aux adultes. On trouve chez de rares bouquinistes quelques livres de piété. Les plus grandes fêtes religieuses sont chômées. Les croyants ont la possibilité de fréquenter les offices.

Il ne faudrait pas en conclure que, même alors, le pouvoir des Soviets n'ait combattu la religion. Etant inféodé au parti communiste, il ne pouvait éviter de la combattre. Tandis que les social-démocrates déclarent la religion affaire privée, les communistes professent délibérément l'athéisme théorique et militant et mènent une guerre ouverte contre la religion.

C'est que leur doctrine prétend suffire à tout, expliquer tout, embrasser à la fois l'homme et l'univers, le passé, le présent et l'avenir.

Elle remplace la religion, elle est une religion. Or, la religion de Marx doit combattre furieusement toutes les religions qu'elle découvre en face d'elle, et surtout la plus nationale et la plus enracinée en Russie: le christianisme.

Seulement l'adversaire paraissait redoutable: on ne crut pas pouvoir l'attaquer de front. Après l'avoir isolé, on le divisa. Il y a toujours eu en Russie, en dehors de l'Eglise officielle, une multitude de sectes: on soutint certaines d'entre elles, comme les évangélistes et les baptistes, qui purent recevoir de l'argent de l'étranger, louer des locaux, même éditer des revues et des livres. Mieux encore, on trouva moyen de susciter dans l'Eglise orthodoxe des schismes. Il y eut "l'Eglise vivante", les "rénovateurs", d'autres encore. On put entendre des prélats de ces nouvelles églises, protégés par les autorités, accuser de tous les crimes le clergé "tykhonien". Le terrain, une fois préparé, il fut facile de se débarrasser du patriarche Tykhon, du patriarcat même, rétabli par le Concile de 1917 et considéré comme une indésirable conquête de la révolution. Les fidèles gémirent mais ne purent protester. . .

Second stade: 1926-1932. Alors s'ouvrit une seconde phase: celle de la déchristianisation avouée, systématique et accélérée. Prêtres et fidèles ne rencontrent plus de tranquillité, fût-ce dans les églises. Sous tous les prétextes, on les prive de leur demeure. Rien ne sauve un sanctuaire condamné: ni son antiquité, ni évidemment l'affluence et la piété de ses fidèles.

A Moscou, on a vu disparaître les monastères Simonov et Nikitski, Tchoudov et Voznessenski, au Kremlin, la chapelle de la Vierge d'Ibérie et une multitude d'églises appartenant au patrimoine historique du peuple russe. Il n'est pas de ville qui n'ait ainsi perdu ses plus anciens monuments. Les églises qui ne sont pas aussitôt démolies servent, en attendant leur fin, de dépôts variés, de maisons de maternité, de restaurants, quand ce n'est pas de musées antireligieux, comme le monastère de la Passion à Moscou et la cathédrale Saint-Isaac à Leningrad.

Voyons les édifices laissés provisoirement au culte. Les sonneries de cloches y sont interdites, absolument et sans réserves. Plus de carillons de Pâques, plus même de simples annonces des offices.

Plus de dimanches. Mais pourquoi parler des fêtes, quand les dimanches mêmes sont abolis? Les citoyens soviétiques sont libérés de travail tous les six jours; ce sixième jour n'est pas un jour joyeux, riant, en dehors de la série des jours, c'est simplement l'arrêt périodique de la machine. En tout cas, le fonctionnaire, l'ouvrier, l'écolier, l'artisan, tous ceux qui, à un degré quelconque, dépendant de l'Etat—et c'est la quasi-totalité de la population—n'ont pas la possibilité matérielle d'entendre la messe du dimanche, sinon une fois sur cinq, quand leur jour de repos coïncide avec le dimanche.

Mais le milieu contribue à leur faire perdre jusqu'au compte des jours; **beaucoup de journaux n'ont-ils point supprimé la mention des jours de la semaine!. . .**

Enseignement antireligieux obligatoire. La guerre vise plus encore les nouvelles générations: impossibilité de toute éducation religieuse, enseignement antireligieux obligatoire et systématique dans les écoles de tous degrés; toutes les disciplines, sciences naturelles, histoire, astronomie, mises au service de l'antireligion; profession forcée de l'athéisme par les pionniers et les jeunesses communistes; interdiction de rien publier qui ait la plus vague allure non pas seulement religieuse, mais même idéaliste; exclusion des bibliothèques populaires de tout ouvrage sympathique à la religion—même dans les bibliothèques savantes ils ne sont délivrés que sur autorisation spéciale; —proscription de l'Evangile; recrutement du clergé rendu impossible; une multitude de mesures de détails tendant à rendre les croyances traditionnelles ridicules, méprisables ou odieuses. Citons l'accouplement perpétuel de l'Eglise et du cabaret, du prêtre et du gendarme tsariste, de la religion et de la guerre! . . . Enfin, une immense "littérature antireligieuse" est répandue, usant d'arguments dont rougiraient Bouvard et Pécuchet! . . .

Tout cela répond à un plan méthodiquement exécuté: préserver les générations grandissantes de toute foi autre que le marxisme-léninisme.

Jamais, ni nulle part, n'a été menée contre la religion une guerre aussi intransigeante et aussi universelle. Comment les croyants réagissent-ils? Ils souffrent en silence. C'est la philosophie traditionnelle du Russe. Il ne faudrait pas en conclure qu'ils sont résignés. L'idée religieuse peut sommeiller sous la contrainte ou évoluer avec la société; elle ne meurt pas.

—oOo—

La fin et le guide de toute réforme sociale consiste en ceci: maintenir pure et entière la vie familiale.

Comme l'ignorance est un état paisible et qui ne coûte aucune peine, l'on s'y range trop souvent en foule.

Il y a des choses qu'on ne voit comme il faut qu'avec des yeux qui ont pleuré.—L. Veuillot.

"L'habitude de parler faiblement des choses fortes donne aux choses fortes des apparences de faiblesse." —Ernest HELLO.

Pages d'Histoire canadienne

LENDEMAINS DE CONQUETE

(Suite et fin)

Liboire, l'avant-dernier des fils du vieux Alexis Baril, épousa en 1850 Geneviève Savoie, petite-fille d'un proscrit Acadien. A St-Didace il lutta pendant vingt ans contre la misère et éleva neuf enfants, au lac du 2e Mandeville. Mais ces terres si pittoresques ne pouvaient suffire à faire vivre ces familles; les uns après les autres et bien à regret ils quittèrent une terre improductive, et plusieurs allèrent demander à la terre étrangère le pain qu'ils ne pouvaient faire sortir de ces assises de granit. Deux des fils étaient déjà partis pour les chantiers du lac Supérieur quand Liboire avec le reste de sa famille partit à son tour pour les Etats-Unis, Woonsocket, Fall River et les villes voisines où ses fils ne tardèrent pas à le rejoindre, laissant à jamais le lac Supérieur. Ils restèrent huit ans perdus dans les villes américaines où tant des nôtres trouvèrent un refuge temporaire. Mais la Providence veillait. Un jour, le Père Lacombe en mission parmi les Canadiens de l'Est des Etats fit entendre à grand'mère Geneviève cette parole remarquable. "Je prierai Dieu pour qu'il vous amène avec votre famille à la Rivière Rouge, sur ces terres si fertiles qui sont l'héritage des nôtres, où vous serez vos propres maîtres, où vous resterez Canadiens catholiques, vous et vos enfants.

Ces paroles du Père Lacombe eurent une grande influence sur l'avenir de cette famille. Quatre ans plus tard grand'père Liboire laissait pour toujours la terre américaine et vint s'établir au Manitoba, à Saint-Jean-Baptiste. Là, ses enfants se marièrent et continuent l'oeuvre des ancêtres. Grand'père et grand'mère sont morts, appelés à jouir du repos promis au bon et fidèle serviteur. Des fils du vieux Liboire, trois sont partis pour le grand voyage d'où l'on ne revient pas; l'autre et les deux filles qui vivent encore achèvent de vieillir entourés de leur famille nombreuse. Un autre, notre vieux voyageur vit encore quelque part à la côte du Pacifique.

Histoire banale me direz-vous? Histoire sans prétention, histoire des preux qui ont fait la patrie.

Depuis cinquante ans, la face du pays a changé. Les trois provinces des prairies ont surgi dans ces immenses plaines où se promenaient des troupeaux de buffles poursuivis par les indiens féroces. Les missionnaires ont évangélisé ces peuplades grossières et on peut dire qu'ils ont fait fleurir le désert. Les Pères Oblats, les frères du Père Lacombe ont été partout au premier rang et ils ont continué la tradition des prêtres du Bas Canada. Comme les prêtres avaient été les défenseurs de nos droits auprès des gouvernants anglais au début de notre vie comme peuple, dans l'Ouest, ils s'érigèrent en défenseurs du droit opprimé. Toujours et partout, nos évêques et nos prêtres ont été nos défenseurs. Qui oubliera jamais les réclamations du Grand Blessé de l'Ouest, Mgr Taché? Quelle âme plus ardente peut-on trouver que celle de son illustre successeur Mgr Langevin? Les descendants des soixante mille colons de 1760 sont aujourd'hui trois millions dans les seules provinces canadiennes. C'est une minorité sans doute, mais une minorité plus nombreuse que n'importe quelle autre nation prise séparément.

On se retrouve en Alberta

Il y a quelques années, une des petites filles du vieux grand'père Liboire Baril s'en allait avec son mari et ses enfants vers les camps miniers de la Colombie britannique. Attirés par les hauts salaires, et poussés par le besoin, ils allèrent tenter fortune dans ces contrées si riches en métal mais si pauvres pour ce qui touche à notre vie nationale. Après quelques années, ils en eurent assez des camps miniers. Le Canadien, si travailleur au grand soleil du bon Dieu n'aime pas la vie des mines. Du reste, le pays, trop anglais ne plaisait guère à cette famille à l'âme française. Qu'allait-on faire? Après avoir réfléchi profondément, après avoir tourné et retourné la question, on prit uneg rande décision. De l'autre côté des Rocheuses, sur la terre albertaine n'y avait-il pas des étendues de terre immense qui n'attendaient que la hache du défricheur? Et ces Canadiens n'étaient-ils pas de la race des vieux défricheurs d'autrefois? Le voyage une fois décidé fut vite exécuté. Arrivant au nord d'Edmonton, cette famille composée du père, de la mère, de huit fils et de quatre filles, se mettent à la recherche d'une terre à leur goût. Ce n'était pas chose facile; s'ils étaient riches d'espérance ils ne l'étaient guère des biens de la fortune. Les jeunes gens, émerveillés à la vue d'une si belle nature étaient impatients de se mettre à l'ouvrage. Un soir après une longue journée sur le chemin, à la suite d'un accident arrivé à leur voiture, nos voyageurs demandèrent l'hospitalité d'une famille canadienne à une couple de milles d'un de nos plus beaux villages. Inutile de dire que l'hospitalité canadienne ne se démentit pas. Les voyageurs se reposèrent deux jours et réparèrent l'accident qui les avait forcés à s'arrêter. L'heure du départ approchait. Après avoir parlé de bien des choses, la maîtresse de maison demanda à sa visiteuse d'occasion: Dites-moi donc, avant que vous partiez, votre nom de fille, et celle-ci de répondre "Anna Baril". Seriez-vous parente, reprend la première, des Baril de St-Cuthbert? Mais oui, je suis petite fille de Liboire Baril, élevé à St-Cuthbert. Et moi aussi, ma grand'mère était une Baril de St-Cuthbert, nous sommes cousines. Pendant le peu de temps qui leur restait, les deux cousines ainsi retrouvées essayèrent de relier les fils épars de leurs souvenirs. Quelques mailles manquaient pour que la chaîne fût complète. Pourtant à n'en pas douter, si la visiteuse était petite fille de Liboire, son hôtesse était petite-fille ou plutôt arrière-petite-fille de Hilaire, l'aîné des fils du vieil ancêtre Alexis Baril, que toutes deux retrouvaient au fin fond de leurs souvenirs ou plutôt de leurs traditions.

Installés à une cinquantaine de milles au nord d'Edmonton, nos nouveaux venus ne tardent pas à s'abonner à la "Survivance", et presque à chaque semaine le nom de quelqu'autre Baril apparaît, avec d'autres noms de familles alliées.

La jeune province de l'Alberta est donc en train de devenir le rendez-vous des rejetons des vieilles familles canadiennes, dispersées par les tempêtes de l'adversité, de même que les graines d'un érable géant arrachées aux rameaux par les vents d'automne vont germer et recommencer une nouvelle plantation bien loin de la vieille souche, mère de toute la jeune forêt.

Les Canadiens français survivront dans l'Alberta et la "Survivance" les aidera à se maintenir en fournissant aux groupes épars le lien qui les empêchera d'être des "isolés" parmi les nombreux étrangers qui sont maîtres de tant de nos terres. La "Survivance" travaille pour nous, Canadiens d'origine française, et nous aidera, je l'espère, à faire voter des lois plus équitables, et à faire reconnaître nos droits.

C'est alors que la nation canadienne française libérée des entraves mises à ses progrès deviendra une puissance que les autres races apprendront à respecter, une force pour le maintien de la paix et du bon ordre par le respect des lois et des droits de chacun. C'est alors que, toujours civilisatrice, elle continuera sur cette terre d'Amérique.

Les gestes de Dieu par les Francs, "Gesta Dei per Francos."

A.B.G.

—oOo—

En route vers le Basutoland

Cinq frères convers oblats partiront le 25 août d'Ottawa avec quatre jeunes Pères

OTTAWA.—Le R. P. Philémon Bourassa, O.M.I., provincial des RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée de l'est du Canada, a remis ces jours derniers les obédiences aux cinq frères convers qui partiront le 25 août avec les quatre jeunes prêtres Oblats pour se rendre au Vicariat Canadien du Basutoland, en Afrique du Sud.

Les frères convers qui partiront pour ces missions sont les suivants: le Frère Paul-Henri Robin, O.M.I., du Scolasticat St-Joseph, d'Ottawa; le Frère Joseph Blais, O.M.I., de la maison de Maniwaki; le Frère Paul Rousseau, O.M.I., de la maison de Ville-Marie; le Frère Patrice Voyer, O.M.I., du Scolasticat de Richelieu, P.Q.

Les cinq frères convers partiront pour le Basutoland avec les RR. PP. Paul Cornellier, Delphis Desrosiers, Marcel Bélanger, fils de M. Aurélien Bélanger, et Maxime Charbonneau, O.M.I., qui ont reçu leurs obédiences il y a quelque temps.

—oOo—

La reconnaissance est une fleur que l'on ne rencontre pas souvent dans ce monde.

Toujours partir, c'est toujours mourir; le coeur ne s'y habitue pas, il trouve sans cesse une ample moisson de sacrifices.—P. Massé.

Les pauvres sont malheureux, parce qu'ils croient que le bonheur est dans la richesse, et les riches, parce qu'ils ne savent pas l'y trouver.

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta

---

L'économie dirigée en Russie Soviétique

Lorsqu'on veut connaître exactement les bienfaits du "régime dirigé" en URSS, rien n'est plus instructif que la lecture des chroniques locales de la presse soviétique, publiées en dernière page. Voici ce qu'on trouve par exemple dans un des récents numéros de la "Gazette rouge":

La fabrique de Petrograd qui construit les nouveaux wagons de tramway les achemine vers les dépôts. Le temps qu'ils y restent est très court, mais la "Gazette rouge" certifie qu'il faut aux ouvriers du dépôt un laps de temps encore plus court pour détériorer complètement ces wagons en leur enlevant les vitres, les cadres des fenêtres et en général tout ce qui peut être enlevé. Au dépôt de Kotliakoff ont été ainsi détériorés: 35 wagons et au dépôt de Volowarsk: 40 wagons.

Les employés de la C.G.T.E., doivent évidemment être surabondamment pourvus de tout pour avoir recours à de tels moyens d'approvisionnement.

Le même numéro du journal prouve que l'administration soviétique, lorsqu'elle impose des emprunts, trouve le moyen de voler cet argent aux souscripteurs au profit de la banque d'Etat.

Nous apprenons plus loin que les habitants de Petrograd n'ont aucun espoir d'améliorer leur approvisionnement. Sur cent coopératives indispensables moins de la moitié fonctionnent et il y a peu d'espoir de voir une rapide amélioration.

Enfin, toujours le même numéro de journal montre comment est organisé en Russie soviétique le transport de la correspondance privée. On vient d'établir que de nombreux facteurs, au lieu de porter les lettres à leurs destinataires, les jettent simplement dans les ordures. Si les lettres contiennent de l'argent, les dignes représentants de l'administration soviétique se les approprient. Ils agissent de même avec le contenu des colis.

Ainsi la fameuse devise des voleurs de Moscou reste en vigueur, qui est tracée sur le mur d'un immeuble officiel, cambriolé par les bolchevistes le lendemain de la mort de Lénine: "Lénine est mort, mais son oeuvre demeure."

—oOo—

Les tribunaux matrimoniaux

Une lettre du cardinal Lega aux évêques du monde

CITE VATICANE—Dans une lettre aux évêques catholiques du monde, le cardinal Lega, préfet de la Congrégation des Sacrements, ordonne des mesures plus sévères dans les tribunaux matrimoniaux des diocèses, de façon que les tribunaux ecclésiastiques aient la même dignité que les tribunaux civils semblables. Le cardinal ordonne aux évêques d'envoyer à la Congrégation des Sacrements les noms de ceux qui composent les tribunaux, la liste des honoraires payés, la liste des causes introduites, en suspens et de celles dont on a disposé, avec indication de la décision rendue et un rapport sur la façon dont le défenseur du lien matrimonial exerce ses fonctions. La lettre recommande aux évêques un plus grand soin dans les cas matrimoniaux.

—oOo—

Les salades aux fruits

Salade aux poires

Couper une poire en deux, enlever le coeur, ajouter du gingembre, confit et de la mayonnaise.

Nouvelles de partout

La béatification d'une vierge iroquoise

CITE VATICANE.—L'"Osservatore Romano", l'organe officiel du Vatican, a consacré récemment, une colonne en première page à raconter la vie de Katherine Tékatwitha, la vierge iroquoise qui mourut en 1680 et dont le procès de béatification est déjà commencé.

L'"Osservatore" déclare que peu de causes de béatification ont été présentées avec une documentation aussi complète et aussi probante. Mgr Edward-A. Pace, vice-recteur de l'Université catholique de Washington, a apporté au Vatican, en juin, les preuves de dix-huit miracles survenus par l'intercession de la vierge iroquoise.

—oOo—

M. Duranleau ira à Madrid

OTTAWA.—Le Canada sera officiellement représenté à la conférence internationale de la radio, à Madrid, le mois prochain, par l'hon. Alfred Duranleau, ministre de la Marine, qui s'embarquera le 21 août, et sera accompagné d'aviseurs techniques.

—oOo—

Un gâteau qui a un léger retard

Temagami, Ont. — Victor Stevens vient de manger son gâteau de Noël de.... 1929 et il l'a trouvé excellent, dit une lettre que viennent de recevoir ses parents. Stevens pilote un avion dans les régions désertes du Canada, pour le compte d'explorateurs, depuis 3 ans. Depuis que le colis lui a été adressé, en décembre 1929, la poste s'est efforcée de le faire suivre partout où l'aviateur était signalé. Il ne l'a rejoint que la semaine dernière. Est-ce un record?

—oOo—

Panique à New-York

New-York. — Plusieurs centaines de passagers se sont échappés par des sorties d'urgence mercredi quand l'incendie a éclaté dans la gare des tramways souterrains à l'avenue Lexington.

Des ambulances ont été appelées mais les autorités disent qu'on n'a pas rapporté de blessés. L'incendie aurait été causé par un court circuit et le tunnel s'est rempli de fumée.

—oOo—

Les vrais Canadiens sont moins nombreux

Ottawa. — La proportion des Canadiens de naissance au Canada a diminué de 88.06 pour cent en 1881 à 77.76 pour cent en 1931, tandis que celle des étrangers de naissance (à part les Anglais) s'est élevée de 2.87 en 1881 à 10.83 en 1931 et que celle des Anglais a joué entre 11.07 et 11.41 pour cent.

Cette statistique est contenue dans le dernier rapport du bureau de recensement. La population du Canada se chiffre à 10,376,786 habitants contre 8,787,949 en 1921, soit une augmentation de 1,588,837, un pourcentage de 18.08. De 1911 à 1921, la population s'est augmentée de 1,581,840 âmes, un pourcentage de 21.95.

—oOo—

Les Turcs ne sont pas si bêtes

ANGORA.—Le gouvernement turc vient d'apporter des modifications à la loi sur la presse concernant les suicides. Les cas de suicide qui se sont produits tant dans le pays qu'à l'étranger ne pourront être annoncés sans l'autorisation des autorités supérieures policières. La publication des photos des suicidés ou du récit des tentatives de suicide est également subordonnée à l'autorisation de la police.

Les délinquants seront passibles d'un emprisonnement variant d'une semaine à un an et d'une amende de 25 à 200 livres.

—oOo—

Convention des fils Natifs

QUEBEC.—Plus de trois cents délégués de toutes les parties du Canada se sont rendus à Québec cette semaine pour assister à la convention annuelle des fils natifs du Canada, dont l'ouverture se fit lundi. La convention s'est continuée mardi et mercredi. Le lieutenant-colonel Oscar Boulanger, premier président canadien français de l'association, a présidé la réunion.

La paix règne dans le cabinet Bennett

OTTAWA. — Un journal anglais d'Ottawa ayant reproduit, dans une dépêche de Londres, un article du "Times" où il est dit que M. Bennett devrait, s'il le faut pour assurer le succès de la Conférence, remanier son cabinet, toutes sortes de rumeurs ont eu cours ici. On a chuchoté d'abord, on a dit ensuite et l'on a répété depuis que le désaccord règne au sein du cabinet de M. Bennett, que deux ministres auraient menacé de démissionner si le premier ministre accordait à la Grande Bretagne la moindre faveur qui pût être défavorable aux industries canadiennes, plus exactement aux industriels de l'Association des manufacturiers canadiens.

On apprend de bonne source qu'il n'y a rien de fondé dans tout cela. La paix, affirme-t-on, règne au sein du conseil des ministres.

—oOo—

S. E. Mgr A. Cassulo est parti en congé

Ottawa. — Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve est parti pour un congé de quelques mois en Europe. Au cours de ce congé, Son Excellence se rendra à Rome et sera reçue par Sa Sainteté le pape Pie XI. Elle sera absente de la capitale environ trois mois.

Monseigneur le délégué apostolique s'est rendu d'abord à Montréal d'où il est parti pour New-York. Il s'est embarqué samedi, le 13 août, à bord de l'"Augustus", de la compagnie de navigation italienne.

En son absence de la capitale Mgr Joseph Bearzotti, P.D., chargé d'affaires, restera à la délégation apostolique pour transiger les affaires.

—oOo—

Un organiste aveugle renonce au monde

Niagara Falls, Ont. — Renonçant à l'appel du monde musical, Anthony Jawelak, organiste aveugle et compositeur de Spittsburgh, a prononcé le 15 courant les voeux de pauvreté et d'obéissance comme humble frère convers au monastère du Carmel, à Falls View. A cette occasion, une messe de sa composition sera chantée dans la chapelle carmélite. Cette messe s'intitule "En l'honneur de Notre-Dame du Carmel".

—oOo—

Du grain en Italie par la baie d'Hudson

WINNIPEG.—M. Thomas Harling, père, un expéditeur bien connu, a annoncé qu'il expédiera cet été du grain en Italie par la route de la baie d'Hudson. Il a fait cette déclaration avant de partir pour le port au nord où il va surveiller le chargement des deux premiers navires qui quitteront le port cette saison, le "Pennyworth" et le "Sierentz."

M. Harling considère que le fait que l'on ait affrété un navire pour transporter du grain en Italie démontre que la route de la baie d'Hudson fait l'affaire des importateurs étrangers tout autant que celle des importateurs britanniques.

—oOo—

Une requête des chômeurs du Canadien National

MONTREAL.—Les employés de chemin de fer, chômeurs, réunis récemment en congrès, ont adopté une résolution dans laquelle ils demandaient à leurs confrères plus heureux, de réduire leur nombre d'heures de travail ce qui donnerait de l'ouvrage de 7 à 15,000 d'entre eux.

—oOo—

Agent de district à North Bay

Promotion de M. R.-Y. Daniaud

Montréal. — M. George E. Carter, agent général du Service des Voyageurs du Pacifique Canadien à Montréal, vient d'annoncer la nomination de M. R.-Y. Daniaud, agent voyageur de la Compagnie à Winnipeg, au poste d'agent de district à North Bay, Ont. M. Daniaud entrera en fonction le 15 courant. A la suite de cette nomination et conformément à la politique d'économie poursuivie par le Pacifique Canadien, le poste d'agent des voyageurs à North Bay sera aboli.

M. Daniaud entra au service du Pacifique Canadien à Québec, en 1911. En 1920, il devint agent voyageur à Montréal pour le service du trafic-voyageur. En 1926, il fut affecté au personnel des ports de Québec et Saint-Jean, N.-B. La même année, il était nommé chef de bureau de l'agent général, à Québec. En 1928, il fit de nouveau partie du personnel des ports de l'Atlantique pour le service des Passagers et, cette même année, transféré à Winnipeg comme agent voyageur. M. Daniault s'occupait tout spécialement de la clientèle de langue française du C.P.R. dans les provinces de l'Ouest. Sa promotion à North Bay est un beau témoignage de confiance accordé à l'un des nôtres par la puissante compagnie de transport canadienne.

Le sacre de S. Exc. Mgr P.-J. Monahan

Il est sacré évêque à North Bay par S. Exc. le Délégué Apostolique

North Bay, Ont. — Son Excellence Mgr P.-J. Monahan, évêque de Calgary, a été consacré mercredi à la cathédrale St-Mary de cette ville. Une messe pontificale, précédée d'une procession, a été célébrée par Son Excellence Mgr André Cassulo, Délégué Apostolique. Son Excellence était l'évêque consécrateur et était assisté de S. E. Mgr Scollard, évêque du Sault-Ste-Marie, et de S. E. Mgr Kidd, évêque de London, Ont.

Le sermon de circonstance fut prononcé en anglais par S. E. Mgr M.-J. O'Brien, de Kingston, et S. E. Mgr Félix Couturier, O.P., évêque d'Alexandria, prononça le sermon en français.

Des archevêques et des évêques ainsi qu'un grand nombre de membres du clergé de toutes les parties du Canada et des dignitaires laïques assistaient à la cérémonie.

Les cérémonies de l'intronisation du nouvel évêque de Calgary auront lieu demain, le 18 courant, au milieu d'un grand concours de prêtres et de dignitaires religieux et laïques.

"Gardez vos traditions"

Un message du cardinal Verdier, archevêque de Paris

Son Eminence le cardinal Verdier est venu visiter la chère vieille province de Québec. Pendant plus de quinze jours, il s'est plu, à l'occasion de voyages multiples, à travers les villes et campagnes du Québec, à observer la mentalité de la race canadienne-française. .. Avant son départ pour les Etats-Unis où il visitera les principales paroisses ..franco-américaines, Son Eminence le cardinal a transmis le message suivant aux Canadiens français. .. Nous engageons nos lecteurs à le lire attentivement..

"Chers Canadiens français,

"A l'heure où je vais quitter les rives du Saint-Laurent, je veux dire aux Canadiens ..français, ..dispersés dans toutes les parties du Nouveau-Monde, ma reconnaissance, mon admiration et mon ..amour .fraternel. Quel accueil si émouvant m'ont fait vos frères du Canada! Archevêque de Paris, je représentais auprès des Canadiens français la vieille maison paternelle où ont grandi leurs ancêtres. Mais j'apportais à tous, Français ou Anglais, les souvenirs, le sourire et les voeux de la vieille France, et aussi le sentiment de fierté qu'on éprouve au contact de parents lointains qui nous font honneur. Avec quelle joie j'ai retrouvé dans ce beau pays une manière toute française de penser, de sentir et d'aimer, avec quel bonheur j'entendais sur les lèvres de vos chers compatriotes notre belle langue française dont vous avez conservé mieux que nous certains mots si pleins de saveur.

"J'ai eu le bonheur de pénétrer dans vos foyers, depuis la ferme perdue jusqu'aux demeures somptueuses qui s'étalent sur le bord de vos lacs ou sur les rives de vos fleuves. Partout j'ai trouvé ces incomparables familles qui voient groupées autour du patriarche comme une sorte de grappe humaine, les générations qui se suivent, le père et la mère, les jeunes gens et les jeunes filles, les fiancés et jusqu'au petit enfant dans son berceau. Spectacle vraiment canadien, qu'on ne peut voir sans émotion, et qui m'a apparu comme la vraie condition du bonheur humain.

"Et comment vous dépeindre les multiples manifestations de votre foi chrétienne? Elles ont été magnifiques: à Sainte-Anne de Beaupré, à Saint-Joseph, ces deux splendides basiliques qui demain rivaliseront avec les plus beaux temples du monde, dans vos églises de Montréal. Partout si belle et si pieuse, l'affluence était énorme, sur tous les fronts, dans tous les yeux se lisaient le respect, la piété, le bonheur, tant il est vrai que seule la foi donne le bonheur humain. Ah! chers Canadiens français, gardez à vos foyers, à vos campagnes, à vos villes les belles traditions ancestrales. Il y va de votre bonheur et de votre avenir.

"Ah! que le Canada français est beau, prodigieux et attachant! Dieu a visiblement privilégié ce coin de l'univers. Au voyageur qui arrive, Québec et Montréal offrent à son admiration leurs sites splendides, leur fleuve incomparable et l'admirable spectacle d'un peuple qui en quelques années a su se donner les institutions les plus florissantes. Vos campagnes sont fertiles, vos villes égalent déjà les plus belles de l'ancien monde. Votre population si cordialement hospitalière et si sympathique et par-dessus tout si profondément chrétienne! Tout se réunit, me semble-t-il, pour assurer au Canada français le splendide avenir que sa situation même lui impose. N'est-il pas à l'entrée même de l'immense continent canadien? N'est-il pas le point providentiel où se réuniront demain plus encore, les deux civilisations, latine et anglo-saxonne? Ses destinées sont belles! Puisse-t-il, après la crise dont il souffre avec tous les pays du monde, reprendre sa marche à la fois sagement progressive et profondément chrétienne pour le plus grand bien de l'humanité.

"C'est le voeu de ma reconnaissance et de mon affection. Je vous bénis, chers Canadiens français, je bénis vos enfants, vos foyers, vos travaux, votre avenir. Le cardinal-archevêque de Paris ne vous oubliera jamais".

LE MOUVEMENT DU RETOUR A LA TERRE

Dans sept provinces

OTTAWA.—Le mouvement du retour à la terre est commencé dans sept provinces, en vertu de la loi fédérale adoptée par le Parlement d'Ottawa pendant la dernière session.

D'après les renseignements obtenus au bureau du ministre de l'immigration et de la colonisation, l'honorable Wesley-A. Gordon, il appert que bien que la loi n'ait pas été mise en vigueur avant le mois de juin, plusieurs familles de chômeurs ont quitté la ville pour s'établir sur des terres et sont en bonne voie de conquérir leur indépendance.

Voici les provinces qui participent au mouvement: Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Québec, Ontario, Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Ces provinces s'occupent activement à choisir les familles de sans-travail ainsi que des terres convenables. En Colombie britannique on étudie tout le problème avant de commencer le mouvement.

Voici le programme général. Il doit expirer le 31 mai 1934. Il stipule que les familles de chômeurs qui reçoivent des secours directs et qui ont la volonté de retourner à la terre, recevront la somme de $600 pendant une période de deux ans. L'argent est fourni en trois parts égales par le fédéral, le provincial et le municipal. Les différentes organisations de colonisation des provinces s'occupent du choix des terres et de la mise en oeuvre du projet.

UNE CONFERENCE AGRICOLE

Elle est convoquée pour le 29 août

A Toronto

Ottawa. — Une conférence de tous les services d'agriculture du Canada est convoquée par le ministre fédéral, l'honorable Robert Weir, pour la semaine du 29 août. La conférence aura lieu à Toronto. On croit entendre que les ministres provinciaux d'agriculture, leurs sous-ministres, les présidents des collèges agricoles du Canada, les représentants du ministère fédéral, le Conseil National des Recherches et de la Société Canadienne des Agriculteurs Techniques assisteront à la conférence.

Il n'y a pas de doute qu'on abordera, à cette conférence, les questions de coordination, de standardisation, de classification, tous problèmes relatifs à l'exportation. La conférence aura lieu immédiatement après la Conférence Impériale et l'on croit que le désir du ministère est d'en arriver à des ententes qui permettront de conquérir les marchés britanniques.

Le but immédiat de la conférence agricole sera de nommer un comité national de techniciens en questions agricoles qui servira de lien entre le ministère fédéral et les ministères provinciaux. Déjà un comité semblable est en fonction et les résultats obtenus jusqu'ici portent à croire qu'il y aurait profit à établir un tel comité sur des bases permanentes. Cela ne nécessitera pas la nomination de nouveaux employés. On utilisera le savoir et l'expérience d'hommes bien connus par tout le Canada.

En lisant les journaux

La conférence d'Ottawa

D'aucuns en attendaient des résultats positifs marqués et une reprise presque immédiate des affaires. Il ne paraît pas jusqu'ici qu'ils aient assez tenu compte de la quasi impossibilité qu'il y a de concilier des pays tous désireux de vendre le plus possible de leurs produits aux autres et d'acheter en échange le moins possible de ce que fabriquent ou produisent ceux-ci. Or, c'est cela qui fait le fond de la difficulté. Les industriels canadiens ne tiennent as à ce que les industriels anglais les déplacent en partie de notre marché domestique, grâce à des concessions tarifaires que M. Bennett consentirait à Londres. Et les industriels ainsi que les fabricants d'Angleterre veulent rester libres d'acheter leurs réserves de matières premières en Scandinavie, en Russie, en Argentine, sans payer des excédents de droits là-dessus parce que cela viendrait d'ailleurs que d'un pays d'Empire. Comment accorder tous ces intérêts divergents et considérables? On n'y a pas sensiblement réussi jusqu'ici, à en croire les informations d'Ottawa; et c'est explicable. La **Gazette** impute une part de cet insuccès à M. Bennett lui-même, bien qu'elle soit journal conservateur. "Au témoignage des gens les plus aptes à en juger, écrit-elle, l'impasse o.... se trouve la conférence est en grande partie attribuable à la tendance du premier ministre canadien à garder dans ses mains seules la préparations de la cause du Canada et la maîtrise des négociations et à ne s'en remettre par exception qu'à l'assistance d'un conseiller de ministère. Une telle règle de conduite mène facilement à des erreurs et tout le monde sait qu'il y en a eu de commises. Le premier ministre, certes, a les meilleures intentions du monde...... Il est dans ses habitudes de centraliser toutes les affaires du gouvernement à son cabinet de travail; et il a tâché d'appliquer à la conférence économique impériale la méthode même dont il use dans la conduite des affaires domestiques du Canada. Quelles que soient son habileté et son énergie, la tâche est trop lourde; et ce qui s'est passé jusqu'ici démontre que s'il y avait eu participation des autres ministres ainsi que des chefs de l'industrie et de la finance, en dehors du gouvernement, les erreurs qui se sont commises eussent été en grande partie évitées. La situation reste inquiétante". Cela, c'est l'avis de la haute banque et de la grande industrie canadiennes, impatientes de la dictature de M. Bennett et qui n'osent la contrecarrer, mais laissent percer tout de même leur sentiment. M. Bennett tiendra-t-il compte de ces reproches à peine déguisés formulés par l'une des feuilles les plus conservatrices du pays? Quoiqu'il en soit, il n'y a pas lieu d'être très optimiste quant aux résultats réels des pourparlers qui se font à Ottawa, — à moins que les choses n'aillent prendre inopinément une autre tournure et s'arranger pour le mieux à la toute dernière heure; et l'on sait que la délégation britannique a retenu ses billets de retour pour s'embarquer à Québec le 20 de ce mois-ci. Cela laisse moins d'une semaine de travail effectif.

(Le Devoir) G. P.

—oOo—

M. Henri Bourassa

La démission de M. Henri Bourassa comme directeur du "Devoir" a suscité à travers la presse quelques commentaires qui n'ont pas tous été heureux. Voici ce que M. Jules Dorion, directeur de l'Action Catholique dit à ce propos:

M. Henri Bourassa a donné, il y a quelques jours, sa démission, comme directeur du "Devoir".

Par sa volonté expresse, la nouvelle a été annoncée en quelques lignes.

Cette brièveté a désarçonné.

Après un silence comparable à celui de la stupeur, il a été risqué quelques commentaires. On ne peut dire qu'ils ont été heureux. Leurs auteurs auraient gagné en restant dans un mutisme que personne ne les obligeait à rompre. A vouloir quand même parler la plupart n'ont réussi qu'à montrer leur impuissance à s'élever assez haut pour comprendre ce qui doit être compris.

M. Henri Bourassa n'a jamais commandé de majorité en Chambre et n'a aucune loi à son crédit; mais il a eu sur l'opinion une influence à laquelle n'ont jamais atteint les politiciens les plus heureux.

Qu'on se contente donc de cette constatation, et qu'on laisse à l'ex-directeur du "Devoir" le droit d'être fatigué ou malade, voire même de vieillir comme les autres hommes. Il n'éprouve pas le besoin de le faire "assavoir" au public; et c'est un signe, — entre beaucoup d'autres, — qu'il est au-dessus de certaines faiblesses. J. D.

—oOo—

Bachotage

Ceci se passe dans la plus populaire des colonies françaises de l'Afrique du Nord. L'examinateur exhorte avec véhémence le candidat consterné à "parler français", puis, après un hymne au XVIe siècle et à la Renaissance, se penche et soudain demande, féroce:

—Et Ronsard, où c'est-y qu'il a fait ses études?

Garanti, "de auditu". On ne nous dit pas qui des deux a eu le zéro.

Les obsèques de M. N.-A. Belcourt

Mgr l'archevêque d'Ottawa a chanté le service et donné l'absoute — Le clergé, les gouvernements, les fonctionnaires et les associations nationales et patriotiques étaient largement représentées.

OTTAWA.—Les funérailles du sénateur N.-A. Belcourt, président de l'Association d'Education d'Ontario, ont eu lieu mercredi matin à l'église du Sacré-Coeur. Une grande foule s'était réunie à la résidence mortuaire, pour rendre un dernier hommage à M. Belcourt, qui fut l'âme dirigeante du mouvement franco-ontarien. Le départ de la résidence, 27 rue Colborne, s'est effectué à 8 h. 45. Précédé de deux voitures de fleurs, le cortège funèbre se rendit à l'église où le service solennel fut chanté à 9 h. ar S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa.

Ce furent les funérailles les plus imposantes dont la capitale ait été témoin depuis des années.

Le clergé, le gouvernement fédéral, le Sénat, les gouvernements provinciaux, les fonctionnaires, les associations nationales et patriotiques y étaient largement représentés.

Le R. P. J.-N.-K. Laflamme, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, a fait la levée du corps.

Mgr Forbes, qui avait contremandé son voyage à North Bay, Ontario, où il devait assister au sacre de Mgr Monahan, opur officier aux obsèques, a chanté le service et l'absoute. Son Excellence était assistée de Mgr Joseph Chartrand, vicaire général et curé de St-Joseph de Wrightville, prêtre d'honneur, du R. P. Charles Charlebois, O.M.I., et de M. l'abbé L. C. Raymond, curé d'Aylmer et secrétaire de l'Association canadienne française d'éducation d'Ontario, comme diacre et sous-diacre d'honneur.

Le R. P. René Lamoureux, O.M.I., directeur de l'Ecole normale de l'Université d'Ottawa, et le R. P. Gaudreau, O.P., remplissaient les fonctions respectives de diacre et de sous-diacre d'office. M. l'abbé René Martin, secrétaire particulier de S. Excellence, était maître des cérémonies.

Sir George Perley, représentait le premier ministre. M. R.-B. Bennett. On remarquait aussi MM. Arthur Sauvé, ministre desp ostes, et Maurice Dupré, solliciteur général du Canada, M. E. Tokugawa, ministre plénipotentiaire du Japon au Canada; le comte Jean Bacle, de la Grèse, représentant M. Charles-Arsène Henry, ministre plénipotentiaire de la France au Canada; M. Lascelles, secrétaire particulier du gouverneur général; M. A.-J. Major, représentant la Belgique et l'**Alliance Française**; le sénateur Rodolphe Lemieux, représentant le comité France-Amérique; le Dr Paul Poisson, ministre du cabinet Henry, représentant officiellement le gouvernement de la province d'Ontario, le sénateur MacArthur, le sénateur Graham, l'archdeacon Snowden, le curé Leclerc, de la Chute-à-Blondeau, M. Samuel Genest, ancien président de la Commiss ion des écoles séparées d'Ottawa, et compagnon de luttes du défunt; le colonel J.-S. Scott, président de la **Catholic Truth Society**, le sénateur Gustave Lacasse, M. Raymond Morand, le juge Cannon, le juge J.-A. Fortier et un grand nombre d'autres.

—oOo—

En Russie soviétique

La moisson est très retardée

Moscou, 11. — Moscou admet officiellement aujourd'hui que la moisson du grain souffre un sérieux retard et que le gouvernement rencontre aussi de grandes difficultés dans ses prélèvements sur les paysans.

Les chiffres établissent qu'au 5 août on avait moissonné seulement 95,465,000 acres de la superficie ensemencée dans l'Union des Soviets, soit 45.2 pour cent, comparativement à 124,787,000 acres ou 57.4 pour cent en 1931.

Les prélèvements de juillet, c'est-à-dire les livraisons faites au gouvernement par les paysans, en vertu de contrats, atteignent seulement 45.5 pour cent du total prévu.

C'est dans l'Ukraine et le nord du Caucase, les principales régions productrices, que le retard se fait le plus sentir. Il y a eu grande sécheresse l'an dernier. On s'attendait à ce que la moisson y fut maintenant terminée, mais elle n'est faite que dans une proportion de 65 pour cent dans l'Ukraine et de 63 pour cent dans le nord du Caucase. De même les prélèvements de juillet y ont été très mauvais et aucune amélioration ne s'est fait sentir dans les premiers jours d'août.

Les journaux rejettent la responsabilité de la situation sur l'inefficace organisation et l'incompétente direction du travail, dans l'Ukraine, rapportant que le président d'une conférence de partie régionale a été sévèrement réprimandé pour son insouciance et inattention à son devoir.

D'autres facteurs sont les activités accrues des Kulaks contre les fermiers collectivistes, sous forme de vols de grains et de persécutions, ainsi que le manque de surveillance suffisante du parti communiste et des agents officiels du gouvernement sur le travail individuel des paysans.

Les fermes étatisées, celles cultivées sous l'égide du gouvernement, avec travail salarié, et qui sont présumées être des modèles de culture étatiste, ont le plus bas pourcentage de moisonnage avec 33.33 pour cent de leur superficie ensemencée, ou 6,872,500 acres.

Les fermiers collectivistes ont moissonné 67,020,000 acres, ou 46.9 pour cent, et les fermiers indépendants 19,572,500 acres, ou 44.8 pour cent.

—oOo—

Les vétérans américains vont fonder une colonie

Un philantrope leur offre 15,000 acres de terre mexicaine fertile

HUNTINGTON, Virginie occidentale.—On a discuté depuis quelques jours la possibilité de l'installation de plusieurs milliers d'anciens combattants sans travail, sur une vaste concession mexicaine.

Les projets du voyage ont été faits par Doak Carter, leader d'une aile de l'armée des vétérans, sur réception d'une offre de Charles P. Reiginer, de Los Angeles, de céder aux anciens combattants, pour colonisation, un terrain de 15,000 acres.

Carter a immédiatement donné ordre à ses hommes de se porter vers le sud-ouest.

Reiginer a déclaré qu'il permettrait aux anciens combattants de cultiver sa terre, qu'il dit très fertile, jusqu'à ce que leur boni soit payé; qu'il leur permettrait de garder les récoltes, quoique lui-même paierait toutes les taxes.

Carter a déclaré que ses hommes, dont le but n'était d'abord que de toucher leur boni, cherchaient aujourd'hui à trouver de quoi manger et d'empêcher la réélection du président Hoover.

La vie en Alberta

GIROUXVILLE

Baptêmes. A M. et Mme Dieudonné Bélanger, un fils baptisé Joseph Paul René. Pararin et marraine, Raymond et Marguerite Bélanger, frère et soeur de l'enfant.

A M. et Mme Alphonse Perrault, une fille Marie Jeanne Lucienne. Parrain et mararine, Nap. Carrière et Marie Morin, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Mariage—Sauvageau-Champagne. La semaine dernière, M. Philippe Sauvageau unissait sa destinée à Mlle Marie Auréa Champagne, tous deux de cette paroisse. Tout était à l'avenant, soleil brillant, brise chaude et légère, décor et décorations de premier choix, chant du Noël du mariage par M. Damien Allard, directeur, avec accompagnement obligato de violon par le frère de la mariée, M. Antonio Champagne; organiste, Mme D. Allard, voix de femmes entremêlées à celles des messieurs qui produisait le plus bel effet, toilette simple mais du meilleur goût, etc.

Le diner eut lieu chez la mère de la mariée et le souper ainsi que la veillée des noces eurent lieu chez le frère de cette dernière, M. Origène. Chants, musique, violon, danses carrées, rondes, à coeur-joie sans qu'aucun partenaire échappe sa partenaire.

Meilleurs souhaits aux nouveaux époux qui s'installeront dans le cottage tout neuf bâti sur le homestead en face de la maison paternelle.

Décès. Mme Vve Bourgeois à l'âge avancé de 93 ans. Venue au pays il y a au delà de 16 ans avec sa famille, elle avait toujours demeuré chez sa fille, Mme Chs. Bourgeois à 4 milles du village. De religion protestante, l'inhumation a eu lieu dans le cimetière public réservé, à côté du cimetière paroissial.

Sympathies aux familles en deuil.

Visiteurs. Mmes Lamoureux et Gaumont ainsi que M. et Mme Noël Turgeon d'Edmonton; Dr et Mme Desrosiers, de McLennan, R. P. Demers du même endroit de passage au presbytère.

Pluie. Depuis quelques jours, nous avons des averses renversantes que la terre assoiffée boit à mesure; quoique tardifs, ces orages locaux ont fait un bien immense aux champs. Que la Providence en soit bénie.

HISTOIRE DU CANADA

Mariages bénits—1766—Michel Robicheau et Marguerite Landry, acadiens, ont aujourd'hui renouvelé leur consentement de mariage en présence du curé Ménage. Lesquels nous ont montré un écrit par lequel il est dit qu'ayant été faits prisonniers par les Anglais et chassés de leur pays, faute de recevoir les leçons et la doctrine des ministres anglais, ils se seraient mariés en présence de leurs parents assemblés et des vieillards acadiens dans la Nouvelle-Angleterre, dans l'espérance de renouveler leur mariage si jamais ils pouvaient tomber, leur prison finie, entre les mains de prêtres français. (Rég. de Deschambault.)

A ce propos, Louis Robichaud, exilé à Salem, Mass., vénérable vieillard acadien, avait reçu les pouvoirs extraordinaires de dispenser des bans et empêchements de mariages, etc., pour les catholiques qui ne pouvaient recourir au ministère du prêtre dans la Nouvelle-Angleterre, les dites parties promettant par la première occasion qu'elles trouveront un prêtre approuvé, recevoir la bénédiction nuptiale. . ."

Le dit acte fait en présence de. . .

—Corr.

———oOo———

PLAMONDON

Monsieur l'abbé A. Lepage, de St-Vincent, qui fut le premier curé de Plamondon, ainsi que Mlle Lepage, sa soeur, étaient en visite au presbytère et chez des amis, la semaine dernière.

Aussi en visite au presbytère, Monsieur l'abbé Bérubé, eccl., M. et Mme Gustave Ricard et leur fils Alcidas, et Madame Venant Ethier, de Morinville.

—Corr.

CALGARY

De passage au presbytère.—Les RR. PP. Pelchat et Bouvier, du Collège des Jésuites à Edmonton; les RR. PP. Simard et Valois de la maison des Oblats de Prince-Albert; le R. P. Doucet, O.M.I., de Cluny; M. le curé Arsenceault de Gleichen et le Rév. Père Hughes-Marie de l'Ordre des Franciscains. Ce dernier, par son nom de famille, Gabriel Beauregard, et cousin de Monsieur le curé, chanta la grand'messe à Sainte-Famille, dimanche le 14 août. A cette occasion, l'église avait revêtu sa parure de fête, et la chorale, avec M. Cardinal et M. le Dr Beauchemin comme solistes, chanta le cantique du nouveau prêtre "Franchissez le sanctuaire".

Au prône, en effet, M. le curé présenta le Rév. Père Hughes-Marie, qui originaire de Saint-Hughes, dans la province de Québec, venait d'être ordonné tout récemment et était en route pour Edmonton, où ses supérieurs l'envoyaient en mission dans le monastère franciscain que l'Ordre possède en cette ville. Il souligna aussi cet événement de fierté catholique que la naissance sacerdotale d'un nouveau ministre dans l'Eglise du Christ. Et monsieur le curé offrit au nouvel ordonné les voeux de toute la paroisse. Après la messe, le jeune lévite donna sa bénédiction à Monsieur le curé, aux enfants de choeur et à chacun de nous qui étions présents et qui allions à tour de rôle nous agenouiller à la sainte table.

Vraiment le passage parmi nous de ce nouveau prêtre franciscain, qui donna lieu à une si touchante cérémonie paroissiale, laissera un pieux souvenir qui fera germer des vocations et nous méritera, espérons le, la faveur de voir monter à l'autel, prêtres de l'Eglise, quelques-uns des enfants de chez nous. Le courrier de Calgary se permet de joindre ses respectueux hommages au Rév. Père visiteur et parent de monsieur le curé de Sainte-Famille.

Absent: Lundi le 15, Monsieur le curé, accompagné du Rév. Père Hughes-Marie, allait présider à Beiseker, les cérémonies de la fête, particulièrement en honneur dans la colonie allemande, l'Assomption de la B. Vierge Marie.

Grand'messes: Au cours de cette semaine, lundi et vendredi, des messes seront chantées pour le repos de l'âme de feu M. Clarence Côté.

Assemblée: Tous les membres de l'A.C.F.A. se sont réunis en assemblée générale sous la présidence de M. le Dr Beauchemin, lundi soir dans la salle de l'église, pour l'étude de la dernière circulaire reçue de l'Exécutif central.

Intronisation de l'évêque de Calgary: C'est jeudi le 18, que Son Exc. Mgr P.-J. Monahan arrivera dans sa ville épiscopale, amené par le convoi du Pacifique Canadien qui entrera en gare à six heures p.m. Tous les catholiques, de la ville surtout, sont invités à se trouver en face de la gare au moment où le nouvel évêque de Calgary descendra du train et recevra la première expression de bienvenue chaleureuse et enthousiasme de ses nouveaux diocésains. Puis à 8 heures 30, le même soir, aura lieu la cérémonie officielle de l'intronisation dans la cathédrale Sainte-Marie. Il y aura au cours de l'intronisation la présentation d'une adresse en français lue par M. le Dr Beauchemin au nom de la population de langue française. Et le lendemain, vendredi, à 8 heures 30 p.m., les fidèles de toutes dénominations donneront une réception à l'hôtel Palliser en l'honneur de Mgr l'évêque, au cours de laquelle chacun individuellement pourra faire connaissance avec Son Excellence. Ici encore, tous les catholiques sont invités et il est à espérer que notre population de langue française répondra généreusement à l'invitation du Comité chargé de la réception qu'il convient de faire au pontife que l'Eglise nous a choisi et qui nous vient au nom du Seigneur.

Dès maintenant, dans notre plus respectueux sentiment de reconnaissance et de soumission filiale, nous disons, par la voix du Courrier, "Honneur et gloire à Dieu; bienvenue et longue vie à notre évêque".

—Corr.

———oOo———

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français de l'Alberta

La Tournée des Anciens

LE COLLEGE DES JESUITES
"LA SURVIVANCE"

Itinéraire de la Tournée des Anciens

7 août, dimanche	Morinville
14 août, dimanche	Vimy
28 août, dimanche	Legal

Au programme!
TROIS COMEDIES ! — VAUDEVILLE !

Avis

A l'avenir, tous les correspondants ou tous ceux qui envoient des nouvelles locales pour publication devront signer leur copie, afin que nous puissions toujours connaitre l'identité de nos correspondants.

Les correspondants réguliers remplissent bien leur devoir et nous sommes heureux de les féliciter. Mais, il n'en est pas ainsi des correspondants intermittents. C'est à eux surtout que s'adresse la recommendation faite ci-dessus.

Un manuscrit non signé ne sera pas publié.

LA REDACTION.

BEAUMONT

Etaient récemment de passage ici, le Rév. Père Huet, C.S.J., curé de Chauvin, Alta., en visite au presbytère et chez M. O.-L. St-Pierre. M. et Mme Philippe Morin, de Calder, chez Mme Vve Georges Bilodeau. Mlle Imelda Tremblay, chez sa mère, Mme Pierre Royer et M. Cléophas Rivard de Portland, Oregon, E.U., chez son frère, M. Hubert Rivard.

Mme Adélard Royer avait la visite dernièrement de sa belle-soeur, Mme Vve Taillefer, Mme Corriveau et Mlle Marguerite Taillefer, tous d'Edmonton.

M. et Mme Bradshaw, d'Edmonton ont passé deux semaines de vacances chez Mme Louis Letourneau. Mme Bradshaw, née Alma Paradis, est bien connue ici

Mme J.-B. Arial, d'Edmonton; Mmes Jim Anast et Alfred Lamy, d'Edmonton, visitaient Mme Vve Eugène Moreau et Mme R.-J. Lessard, ces jours derniers.

Mlle Pearl Dakin, de Dakin, Alta, vient de nous quitter après une promenade de deux semaines chez Mlle Lillian LeBlanc.

Le R. P. Prosper Bernard, S.J., a rendu visite à ses parents, M. et Mme Georges Bernard, et à ses frères, MM. Paul, Roch et Rosaire, avant son départ pour Montréal. Il nous quitte avec l'espoir de revenir dans cinq ans. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

Mlle Pauline Lessard, de Legal, passe deux semaines de vacances chez son oncle, M. R. J. Lessard.

M. et Mme Bernard Lambert, de Hollywood, Californie, et Mme Freddie Fouquette, de San Diago, Cal., E.U., nous quittaient mercredi dernier, après avoir rendu visite à leurs nombreux parents et amis de Beaumont et des alentours. En plus de visiter ses frères, MM. Jos., Xavier, Phil. et Norman qui donnèrent de nombreuses réception en leur honneur, M. Lambert a aussi rendu visite à son frère Alphonse à Gadsby, Alta., accompagné de sa soeur, Mme Marie Lachance et M. Lachance, d'Edmonton. A l'occasion de leur visite, M. et Mme Lambert et Mme Fouquette se rendirent chez la soeur de celle-ci, Mme Eva Mercier, à Viking. Firent aussi ce voyage agréable, M. et Mme Edmond Vallée, M. et Mme Wilfrid Vallée, M. et Mme Jos. St-Jacques et M. et Mme Calixte Magnan.

M. et Mme Lambert se rendirent jusqu'à St-Paul et St-Edouard, accompagnés de M. Edmond Vallée, la fille de celui-ci, Mme Freddy Fouquette et les Révdes Soeurs Sophora Fouquette et Bergeron, du Couvent de St-Albert.

M. Napoléon Bérubé a dernièrement changé son automobile Essex pour un Chevrolet Sedan de luxe, Modèle 1932.

M. Raoul St-Pierre nous a quittés dernièrement pour New-York, E.U., où une position l'attendait, et va demeurer chez M. et Mme Léo Robillard. Celle-ci est sa soeur.

Mme Henry Waslikosky de Muenster, Sask., qui visitait sa mère, Mme Vve Lavanture est retournée chez elle la semaine dernière.

Mme Paul Rhéaume, de Calder, visitait ses parents, M. et Mme Edmond Vallée, récemment.

M. Georges Morin est de retour à Beaumont après un séjour d'un an à Vancouver et Vernon, C.A. où demeure sa mère, Mme Vve Jos. Morin et sa soeur, Rose.

Pensée: La vie n'est qu'un instant, mais elle nous permet d'entreprendre des choses éternelles.

Saint Vincent de Paul.

—Corr.

SAINT-PAUL

Les fêtes du congrès eucharistique de St-Paul, les 3 et 4 courant, se sont déroulées avec faste et splendeur. La température si incertaine depuis quelques semaines s'était tout-à-coup éclaircie et le soleil a voulu être de la fête. Des préparatifs élaborés avaient été faits depuis quelques jours par tous les citoyens qui semblaient rivaliser de zèle. De superbes arches artistiquement décorées s'élevaient ici et là sur le parcours que devait suivre la procession. Les résidences étaient toutes pavoissées et les drapeaux claquaient au vent. La première cérémonie religieuse fut la messe de minuit très solennelle célébrée par le R. P. Thérien. Le sermon en français fut fait par M. l'abbé St-Arnauld de Brosseau. La chorale de St-Paul a parfaitement exécuté une messe en parties. L'église était remplie de fidèles et la congrégation tout entière s'approcha de la sainte table. La même chose s'est répétée aux messes du matin et le nombre des communions a été très grand. La messe fut dite en plein air le jour suivant. Il y avait des visiteurs des coins les plus reculés du district. La chorale exécuta une messe grégorienne et cantiques appropriés. L'office fut célébré par Monseigneur Nelligan, représentant de Son Excellence Monseigneur O'Leary. MM. les abbés Lepage et St-Arnaud servaient comme diacre et sous-diacre. Le sermon en français fut fait par le R. P. Larose et en anglais par Mgr Nelligan. La messe terminée, la procession commença à se dérouler dans l'ordre établi. D'abord, les enfants des écoles et tous les enfants dirigés par le R. P. Connoir, puis vinrent tous les visiteurs et ceux qui ne font partie d'aucune congrégation. Les enfants de Marie, avec insignes et bannières; les Dames de Ste-Anne, la Ligue du Sacré-Coeur, le choeur de chant, le clergé. Le R. P. Larose portait l'ostensoir. Le dais était porté par les marguilliers. On estime à plusieurs milliers ceux qui ont pris part à la procession dans l'attitude la plus recueillie. La police montée, à laquelle s'étaient joints quelques cavaliers, terminaient le cortège. Un magnifique reposoir avait été préparé au club des Chevaliers de Colomb, endroit choisi à cause de sa cour spacieuse. Puis eut lieu le retour à l'église où une partie seulement des fidèles réussit à s'introduire pour recevoir encore la bénédiction. De nombreux adorateurs se succédèrent pendant l'après-midi jusqu'à l'heure sainte de 3 à 4 heures. Un sermon en français fut prononcé par M. l'abbé Chartrand, curé de St-Edouard. Une dernière bénédiction solennelle et le congrès était fini. Mais son souvenir vivra longtemps dans la mémoire de ceux qui ont pris part à ces fêtes inoubliables.

Les Dames de la paroisses ont bien voulu servir des repas dans la salle paroissiale pour l'accommodation de nombreux visiteurs et bon nombre d'entre elles n'ont pu assister à la plupart des offices religieux pour être à leur poste de devoir. —Corr.

———:o:———

LAC LA BICHE

Mardi dernier était de passage sur le train qui se rend à McMurray, S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, qui fut solennellement fait Chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur. Il ne put que passer quelques heures parmi nous.

M. Josaphat Durocher, ainsi que ses fillettes: Madeleine et Bernadette nous sont revenus d'un voyage à Edmonton. On remarquait avec M. J. Durocher son beau-frère, M. Nick Rodis d'Edmonton.

En visite chez ses parents, M. et Mme Jos. O'Neill, pour une semaine: Mlle Gertrude O'Neill d'Edmonton.

M. et Mme Armand Ostigny recevaient la visite de leurs grand'père et oncles: MM. Bienvenue et Robert.

La mort est venue frapper trois de nos familles: Mme H. Buchenel qui laisse pour pleurer sa perte son mari et trois petits enfants.

M. et Mme A. Hamilton ont eu la douleur de perdre une de leur petite fille.

Mercredi dernier on chantait le service de M. Auguste Ladouceur, fils regretté de M. A. Ladouceur. A toutes ces familles éprouvées nous offrons nos plus sincères sympathies.

—Corr.

FALHER

Le tournoi de tennis à Falher est un succès

Le premier tournoi organisé par le club de tennis de Falher a obtenu un grand succès tant au point de vue de la qualité du jeu fourni par les joueurs que par la température idéale. Nous avons eu le plaisir de voir en action les meilleurs joueurs de Fairview, Peace River, Bluesky, McLennan, ainsi que ceux de Falher. Les parties furent très disputées et donnèrent les résultats suivants:

Simple: messieurs, M. Fournier, Falher, bat L. Lavoie, Falher par 6-0, 14-12.

Le jeu fourni par ces deux joueurs fut d'une très bonne classe et les spectateurs applaudirent cette bonne exhibition. M. R. Harvey, qui avait battu le champion de Peace River s'est fait battre par M. Fournier dans une partie très contestée de 7-5 et 6-3.

Double, messieurs: M. Fournier et P. Rentier de Falher battent L. Loggie et Wilkinson de Fairview, par 6-4 et 9-7.

M. Fournier et P. Rentiers en sortirent victorieux après une belle lutte et confirmèrent leur victoire obtenue au tournoi de Peace River contre les mêmes joueurs.

Double mixte: Mme Bronley de Peace River faisant équipe avec Mme Wilkinson de Fairview, bat Mmes Malkinson et Loggie de Fairview par 6-3 et 7-5.

Le jeu des dames Bronley et Malkinson a été de première classe. C'est avec plaisir que nous verrons ces joueurs en action lors du prochain tournoi à Fairview.

Un tournoi pour les juniors fut organisé après le grand tournoi et donna les résultats suivants:

Simple "Handicap", filles et garçons: H. Phalempin bat G. Phalempin par 6-4 et 6-4.

Double mixte: Mlle A. Phalempin et G. Phalempin battent Mlle B. Rentiers et H. Phalempin par 6-4 et 6-4.

Tous les jeunes joueurs promettent beaucoup, surtout Mlle B. Rentiers et H. Phalempin qui sont âgés respectivement de 10 et 13 ans.

Pendant les parties un thé fut servi aux membres du club par les dames. Il fut très réussi et a mérité des félicitations.

Les 12 et 13 courant il nous était permis d'assister à une conférence d'art économique donnée par Mlle Rogers, du Département d'agriculture d'Edmonton; elle était accompagnée de sa soeur, Mlle Rogers. Malgré de mauvais chemins et une température incertaine, plusieurs dames de la campagne et presque toutes celles du village étaient présentes. Mlles Irène Viens et Blanche Dumont servirent d'interprète.

M. et Mme Henri Charbonneau sont de retour d'une promenade avec leur fille Simone, institutrice près de Castor.

M. Donat Gagnon, de Falher, est parti en auto pour la province de Québec.

M. P. Demers est de retour de la ville où il a été voir son épouse qui est obligée de suivre un traitement.

M. L. Tellier est de retour de ses vacances qu'il a passées à Edmonton. —Corr.

———oOo———

BROSSEAU-DUVERNAY

Le jubilé de la paroisse fut célébré avec toute la pompe de la sainte liturgie. L'église toute resplendissante dans sa toilette neuve après les travaux de peinture que nous venons de terminer, le grand nombre de personnes malgré la température inclémente, la présence de distingués visiteurs, tout contribua à faire du 25e anniversaire de fondation de la paroisse une fête religieuse mémorable. Le sermon de circonstance fut prêché par M. l'abbé Chartrand, curé de St-Edouard et ancien curé de Brosseau. M. le curé Rowland de Végreville, M. l'abbé Murphy, missionnaire, M. F. Gillis, vicaire à St-Antoine, assistèrent aussi à notre fête religieuse. M. l'abbé Gould qui avait si bien décoré l'intérieur de l'église conduisait le chant.

Un banquet splendide fut servi chez Mme Chouinard.

Il nous aurait été agréable d'avoir au milieu de nous le curé fondateur, de même que ses successeurs et aussi les missionnaires qui desservirent autrefois la mission de Brosseau-Duvernay. Car Brosseau (ou St-Paul des Cris alors) peut se glorifier d'avoir eu la messe depuis 60 ans au moins.

Tous garderont dans leur coeur le souvenir de cette fête inoubliable, et tous aussi mettront en pratique les résolutions qu'ils ont prises en ce jour d'être de plus en plus attachés à leur chère église, de prouver à tous ceux qui les entourent qu'ils veulent être des paroissiens modèles, prouver une fois de plus qu'au nombre peut suppléer la qualité.

Nous avons le regret de voir partir M. Bienvenue avec sa famille qui demeurera maintenant à Vegreville.

Cette semaine Mlles Simone, Doris et Carmen Brosseau doivent nous revenir de l'université.

Le contracteur pour la peinture de l'église, M. J. Hawke nous a quittés la semaine dernière.—Corr.

Lisons les bons livres

Une disciple de la Croix (La Vénérable Marguerite d'Youville, fondatrice des Soeurs de la Charité).	.75
Rose du Canada (Mère Marie-Rose), par le R. P. Duchaussois, O.M.I.	85
Vie de la Vénérable Mère d'Youville	75
La Ferme des Pins, Roman par Harry Bernard	1.00
Chemin faisant, Ernest Bilodeau	1.00
Sir Wilfrid Laurier, Canadien, par R. Rumilly	.90
Sur le Ranch de Constantin Weyer, par Donatien Frémont	.40
Les Orphelins de Grand-Pré, par Maxine	.75

Tous ces livres sont en vente aux bureaux de la "Survivance". Prière d'inclure le montant avec la commande.

LAMOUREUX

La nouvelle école Ste-Claire a ouvert ses portes lundi, 15 août. Environ vingt-cinq enfants suivent les cours de classe dirigés par Mlle Ernestine Boisjoli. Tous les grades jusqu'au huitième inclusivement seront enseignés dans cette école.

Certains de nos fermiers ont déjà commencé à couper le blé et vers la fin de la semaine la moisson sera générale dans la paroisse. Les pluies des derniers jours ont grandement contribué à sauver la récolte.

Mme Alphonse Lamoureux est depuis deux semaines en visite à Falher, Grouard, etc., en compagnie de sa soeur, Mme Alph. Gaumont.

M. et Mme Clément de Beaumont étaient de passage à Lamoureux dimanche dernier, visitant leurs amis.

Nous aurons dimanche prochain, le 21 août, une partie de cartes suivie d'un concert, au profit de l'A.C.F.A. Nous invitons tous nos amis à être présents à cette soirée qui aura lieu dans la salle paroissiale.

Il est né à M. et Mme Adolphe Mathieu une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie Anna, Yvonne Adèle. Le parrain était Armand Mathieu et la marraine Yvonne Gagnon.—Corr.

———oOo———

MORINVILLE

Le quinze de ce mois, M. et Mme G. Montpellier célébraient le cinquantième anniversaire de leur mariage. Ils ont voulu commencer la fête au pied des autels afin de remercier le Seigneur des bienfaits obtenus durant ce laps de temps. La cérémonie fut des plus imposantes et nombre d'amis et connaissances s'étaient fait un devoir d'assister à cette cérémonie. La fête se continua à la maison en attendant le diner qui se prit chez leur fils Emile. M. et Mme Montpellier avaient le plaisir de voir autour d'eux pour l'occasion le plus grand nombre de leurs enfants. Une surprise leur avait été réservée dans l'arrivée inattendue de leur fille, Sr Marie-Colomban, qui venait d'Arichat. La joie des noces n'en fut que plus grande et l'on ne savait comment remercier le Seigneur de toutes ces faveurs.

Le catéchisme est commencé pour nos enfants et l'on voit de nouveau le village parcouru en tous sens par la jeunesse qui fréquente les classes. L'on vient des quatre coins de la paroisse et il est assez curieux d'étudier les manières et coutumes de ces enfants qui se rencontrent pour la première fois. Dans quelques jours, l'union sera un fait accompli et tous ne formeront qu'une seule et grande famille.

Nous avions, dimanche dernier, nos vues animées, et elles étaient certainement intéressantes. L'épisode principal était de la dernière guerre. Il représentait un combat dans les airs entre plusieurs aéroplanes qui poursuivaient l'ennemi. Ce fut palpitant pendant quelques minutes, et l'assistance était sur pied pour voir le dénouement fatal. L'on nous promet une comédie intéressante pour la prochaine fois, intitulée "Ambassador Bill". C'est une comédie de premier choix et il nous tarde de voir cette représentation.

Une petite cérémonie intime avait lieu au couvent de Morinville, le jour de l'Assomption. C'était l'invocation du ciel sur le départ des religieuses qui devaient quelques heures plus tard aller fonder à Beaumont. L'on mit la fondation sous les auspices de la bonne Vierge et nous ne doutons pas qu'elle sera un succès. Trois soeurs laissaient donc Morinville dès mercredi matin, en route pour Beaumont et nous croyons savoir que la population de l'endroit réserve l'accueil le plus sympathique aux nouvelles paroissiennes.

Les contribuables de Morinville étaient convoqués à une assemblée spéciale lundi soir afin de discuter de l'amélioration de la grande rue. Nous faisons des voeux pour que l'on arrive à un résultat pratique et l'avenir nous dira bientôt si notre population est capable de marcher de l'avant et de donner le ton aux autres municipalités.

—Corr.

F
...nonceurs

Lisez et faites lire
La Survivance



Page Agricole



Communiqué

des Élévateurs du Cartel du Blé de l'Alberta

Les élévateurs du Cartel du Blé de l'Alberta opéreront au sujet de la récolte de la présente année de la même façon que l'année dernière, c'est-à-dire que ces élévateurs sont disponibles pour la réception du grain de n'importe quel producteur.

Les membres du Cartel du Blé de l'Alberta ont le privilège de disposer de leur grain d'après n'importe quelle méthode prévue par "The Canada Grain Act" et d'en obtenir le plein prix courant du marché; ou de disposer de leur blé sur la base du Cartel, en acceptant d'abord le paiement initial en cours ayant droit à tous versements ultérieurs qui pourront être faits suivant les fluctuations du marché.

Le Cartel assure définitivement qu'aucune déduction comme réserve pour les élévateurs ou réserve commerciale ou pour arrérages de la balance de paiements pour l'année 1929, ne sera retenue sur les revenus des livraisons pour entreposage ou vente immédiate au cours de la récolte de 1932-33.

Les membres du Cartel devraient comprendre clairement que les relevés récemment distribués indiquant la position des membres au sujet de la balance de paiements de 1929 sont simplement pour l'information personnelle de tout membre. Ces relevés ne sont aucunement une demande de remboursement de la balance des paiements de 1929.

Livrez votre grain aux élévateurs du Cartel cet automne

THE ALBERTA WHEAT POOL

Bureau-chef: Edifice Lougheed, Calgary, Alberta

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.37
No 2 Nord	.34½
No 3 Nord	.33
No 4 Nord	.31
No 5 Nord	.27
No 6 Nord	.23
Fourrage	.22

Avoine—

No 2 C W	.16½
No 3 C W	.13½
Fourrage	.13½

Orge—

No 3 C W	.18½
No 4 C W	.15½

Seigle—

No 2 C W	.15
No 3 C W	.14

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.55½
No 2 Nord	.53
No 3 Nord	.51½
No 4 Nord	.50
No 5 Nord	.48
No 6 Nord	.46
Fourrage	.42

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.58
No 2 Nord	.55¼
No 3 Nord	.54⅛
No 4 Nord	.52
No 5 Nord	.47½
No 6 Nord	.41½
Fourrage	.38½

Avoine—

No 2 C W	.30½
No 3 C W	.27½
Fourrage	.27½

Orge—

No 3 C W	.36¼
No 4 C W	.33¼

Seigle—

No 1 C W	.33⅝

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	3.00 à 3.25
" qualité moyenne	2.25 à 2.75
" commune	1.75 à 2.00
Veaux de choix	3.50 à 4.00
" qualité moyenne	2.75 à 3.50
" communs	2.00 à 2.75
Bouvillons (steers) de choix	3.00 à 3.50
Bouvillons qualité moyenne	2.50 à 2.75
" communs	1.50 à 2.25
Boeuf de choix	2.00 à 2.50
" ordinaire	1.75 à 2.00
" commun	1.25 à 1.50
Mouton de choix	3.50 .... 4.00
" de l'année	2.50 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à bacon	3.85

(Les prix du bétail ont été préparés lundi soir)

Lait	1.50

Crème—

Spéciale	.14
No 1	.12
No 2	.09

Oeufs—

(Variations quotidiennes)

Extras	.10
Frais No 1 (First)	.08
2ème qualité	.04
Oeufs craqués	.03

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

AVICULTEURS, TENEZ DES COMPTES !

Le livre de comptes de la basse-cour dont on vous a parlé dans le dernier numéro doit enregistrer les frais encourus dans l'administration de la basse-cour, et les recettes provenant de la vente de ses produits. In inclut un inventaire au commencement et à la fin de l'année avicole, et il devrait indiquer, lorsque les comptes sont arrêtés, le montant que la basse-cour a payé pour les soins donnés.

En 1915, le Service de l'Aviculture, à la ferme expérimentale d'Ottawa, a fait des efforts pour encourager les aviculteurs à tenir des notes et des comptes. Il a préparé dans ce but des feuilles spéciales, intitulées "Feuilles de comptes des oeufs et des volailles de la ferme", qui ont été fournies à tous ceux qui en faisaient la demande. Cette initiative a donné des résultats si encourageants qu'aujourd'hui les cultivateurs, les petits aviculteurs, et beaucoup d'autres producteurs de toutes les catégories, d'un océan à l'autre, tiennent leurs comptes sur les feuilles mensuelles revisées que leur fournit gratuitement la ferme expérimentale.

La tenue de ce journal mensuel ne contrarie en aucune façon les méthodes spéciales de soins ou d'administration que l'on peut pratiquer. Le cultivateur peut acheter et vendre quand il le juge à propos. Tout ce qu'on lui demande, c'est d'inscrire les changement qui se sont produits dans la basse-cour. Le nombre d'oeufs pondus doit être noté tous les jours et compté aux prix du marché, qu'ils soient employés dans la maison, dans l'incubateur ou qu'ils soient vendus. Les transactions doivent être inscrites dans les différentes colonnes du journal, au moment même où elles sont faites. Les poules reçoivent ainsi crédit pour tout ce qu'elles produisent. Quant au compte de la nourriture, il n'exige que très peu de travail, si l'on a soin de remplir un coffre de grain une fois par mois dans le poulailler, et de fournir aux poules une trémie à pâtée sèche de bonne dimension.

Comme les notes inscrites sur ces feuilles fournissent des incidations très utiles, on demande à ceux qui les prennent d'en envoyer un double au Service de l'Aviculture promptement à la fin de chaque mois. En accusant réception de ce renseignement, on envoie à chaque correspondant une lettre mensuelle ou des petites notes faisant ressortir quelques sujets importants. Si le rapport est accompagné d'une lettre ou de questions, on s'en occupe immédiatement. Ces lettres et ces conseils ne sont envoyés qu'à ceux qui fournissent les rapports mensuels.

Le propriétaire doit examiner soigneusement, à la fin de l'année, toutes les notes mensuelles pour voir quels produits a fourni la plus grosse source de revenus, soit les oeufs de vente ou d'incubation, les volailles de vente ou les sujets reproducteurs, et étudier la relation entre les frais et les recettes. Les notes de ce genre, bien tenues, sont très intéressantes, et servent de guide pour les opérations de l'avenir. L'aviculteur qui peut répondre aux questions suivantes est celui qui surveille tous les petits détails et en prend note. Ce n'est que lorsque l'on tient un livre de comptes de ce genre que l'on peut arriver à augmenter la production ou faire des progrès:

Quelle a été la production moyenne de votre basse-cour l'année dernière?

Que dépensez-vous tous les ans pour vos poules, et quel revenu vous donnent-elles?

Que dépensez-vous pour produire une douzaine d'oeufs?

Qu'avez-vous dépensé pour produire une poulette pondeuse?

Quels sont vos plans pour l'année qui vient?

La conscience

C'est cette voix intérieure qui nous pousse au devoir, qui nous y attache, même quand ça coûte, même quand personne n'est là pour contrôler nos actes.

Quand il s'agit des DEVOIRS D'ETAT, on l'appelle **LA CONSCIENCE PROFESSIONNELLE.**

Tout le monde comprend ce que c'est qu'être OUVRIER CONSCIENCIEUX, AGRICULTEURS CONSCIENCIEUX, MARCHANDS CONSCIENCIEUX.

1.—LA CONSCIENCE . . . PEUT-ON S'EN PASSER?

A.—LA MACHINE peut s'en passer. Les rouages d'une montre s'emboîtant exactement et régulièrement les uns dans les autres peuvent se passer de conscience, chacun fonctionnant automatiquement, forcément.

La montre n'est qu'une **machine**, ele marche sans voir ni comprendre. Chacun de ses rouages n'est qu'un **esclave**. . . impeccable, mais sans mérite, car, ce qu'il fait, il ne pourrait pas ne pas le faire.

B.—L'HOMME ne peut s'en passer. Considérons la société. Qu'y voyons-nous? Là aussi, quantité de petits rouages, c'est-à-dire d'individus entremêlés dans de multiples services et ayant chacun son rôle particulier: sa profession.

Mais chacun agit **librement.** La société n'est pas une machine. et l'homme n'est pas un rouage. **C'est un être ntelligent et libre.**

Autrefois, quand le travail s'accomplissait par des esclaves, réduits au rôle de **machines**, la conscience pouvait être remplacée par la **contrainte.**

Le bâton suffisait à maintenir l'ordre social. . . mais quel ordre et quelle société!

Aujourd'hui, plus d'esclaves conduits à la cravache, mais des travailleurs libres dont le mobile est la **conscience.**

AUSSI, LA SOCIETE NE PEUT SUBSISTER QUE PAR LA CONSCIENCE.

C'est notre honneur, mais cet honneur a sa rançon.

Chaque fois qu'une conscience individuelle défaille, la société (c'est-à-dire tout le monde) en pâtit, et si ces défaillances se multiplient, la société finit par en mourir.

LA CONSCIENCE EST INDISPENSABLE. IMPOSSIBLE DE LA REMPLACER

II.—LA CONSCIENCE . . . SE PERDRAIT-ELLE?

Dans le commerce, l'industrie, les différents corps de métiers. . ? que de fraudes, de malfaçons, de tromperies, de gaspillages de temps et de matières premières! . . . Même chez nos agriculteurs, eux jadis si respectueux du bien d'autrui, que de malhonnêteté de nos jours! . . .

Inutile d'insister. Allons plutôt aux causes du mal. **Pourquoi cette absence de conscience professionnelle?**

PREMIERE RAISON: On veut GAGNER TROP:

Quelle est la règle? Le prix d'une marchandise doit être déterminée d'après son **prix de revient**, joint à un bénéfice honnête. C'est ce qu'on nomme LE JUSTE PRIX.

Que se passe-t-il? Au lieu de fixer leurs prix d'après cette loi, certains spéculent sur le désarroi du marche ou les besoins du consommateur. **Ils faussent le juste prix.**

DEUXIEME RAISON: On veut gagner TROP VITE:

Quelle est la règle? Notre travail doit assurer le repos de nos vieux jours, une "succession" honorable à nos enfants et, si possible, une petite ascension de la famille.

Que se passe-t-il? Maintenant, on veut amasser gros, en peu de temps, et **jouir de la vie.**

Conception immorale: la vie n'est pas une partie de plaisir, c'est le plaisir qui doit n'être **qu'une partie** de la vie.

TROISIEME RAISON: On veut gagner SANS TRAVAILLER:

Quelle est la règle? 1. Le travail est obligatoire pour tous, "Si quelqu'un ne veut pas travailler, il ne doit pas manger." (S. Paul, II, Thess., III, 10). 2. **Le contrat de travail doit être sacré pour tous.** L'employeur ne peut exiger plus qu'il n'est spécifié.—L'employé doit fournir le travail convenu, par exemple tant d'heures de **travail** et non **de présence.**

Que se passe-t-il? Voyez vous-même et concluez! . . . Hélas! on veut gagner le plus possible, en travaillant le moins possible, pour jouir le plus possible.

III.—EN NOUS AUTOUR DE NOUS, RESTAURONS LA CONSCIENCE

Pour cela les motifs sont de deux ordres principaux:

A.—MOTIFS D'ORDRE SOCIAL. L'intérêt de tous, par conséquent de chacun, l'exige.

Calculez, si vous le pouvez, le nombre des achats et des ventes qui se pratiquent en vingt-quatre heures dans les professions industrielles, commerciales, agricoles. . .

Calculez le nombre des patrons, des employés, des ouvriers qui mettent chaque jour leur activité au service d'autrui contre rétribution. . .

Calculez le nombre des contrats qui lient les fonctionnaires à l'Etat, aux départements, aux communes. . .

Chaque jour donc, des milliers d'actes se posent qui intéressent chacun d'entre nous. DANS LA MESURE où chacun de ces actes est fait en conscience, l'intérêt général est sauvegardé et l'intérêt particulier avec lui.

La société est une vaste mutualité où chacun travaillant pour tous; tous travaillent pour chacun dans un chasse-croisé inextricable de services réciproques.

En conséquence, la société ne peut vivre et prospérer que grâce à la conscience individuelle.

B.—MOTIFS D'ORDRE MORAL.

1.**Le sentiment du devoir.** Très haut, sur la tour des vieux monuments européens, le visiteur s'arrête, émerveillé devant une figurine, invisible aux regards d'en bas. . . elle est aussi fignolée que les saints du portail.

L'imagier qui l'a ainsi **finie** avec tant de soin, tant d'amour, ne travaillait pas seulement pour l'oeil du "maître du chantier" ou pour la paie du "donateur". Le but était plus noble. **Il travaillait par devoir.**

3. **L'ordre de Dieu.** "Le bien d'autrui tu ne prendras". . ., ni en gros, ni en détail, ni par violence, ni par mensonge, ni en musardant, ni en freinant, ni en trichant, ni en trompant. . .

Chacun de nos actes, bon ou mauvais, est compté et pesé par Lui. De tous nous répondrons.

POUR LUI, POUR LES AUTRES, : POUR NOUS-MEMES TRAVAILLONS, VENDONS ET LIVRONS EN CONSCIENCE!

Adaptation d'un tract de l'Action Populaire de Paris

Paul BOUCHER.
(La Terre de Chez Nous).

Mélanges de grain pour l'ensilage

Dans le rapport des travaux conduits à la Station expérimentale fédérale de Lennoxville, Qué., en 1931, le régisseur J. A. McClary dit ce qui suit au sujet de la valeur des mélanges de grain pour l'ensilage.

"Les mélanges de grains cultivés pour la mise en silo se sont montrés une récolte très sûre pendant les sept années qu'ils ont été à l'essai sur cette station. Ils ont donné satisfaction dans bien des conditions différentes et sur bien des points des cantons de l'Est lorsqu'il s'agissait de variétés bien choisies, et leur culture est maintenant très répandue.

"Sur terre bien égouttée et très fertile, les mélanges de grains se montrent généralement inférieurs au blé d'Inde et aux tournesols. Cependant, dans les conditions ordinaires de la ferme, un bon mélange de variétés de grains produit presque invariablement plus de matière sèche par acre que le blé d'Inde, et se montre plus sûr que les tournesols, sur terre peu fertile ou mal égouttée. Cette récolte peut aussi être cultivée avec beaucoup moins de travail et peut se rentrer sans l'emploi de machines spéciales.

Nouveau désinfectant

Un désinfectant très efficace et qui a donné entière satisfaction pour le lavage et la désinfection des poulailliers et de tous leurs accessoires, a été développé à la Station expérimentale fédérale de Lennoxville, Qué. Il a la composition suivante:

Faites dissoudre trois quarts de livre de lessive concentrée dans une quantité d'eau aussi petite que possible. Cette solution doit être préparée plusieurs heures avant le moment où l'on doit s'en servir, car la lessive doit être employée froide. Ajoutez-y lentement une pinte et demie d'huile de lin crue, en brassant en même temps. Continuez à brasser jusqu'à ce qu'un savon liquide se soit produit, puis ajoutez graduellement un gallon de créosote commerciale, en brassant constamment jusqu'à ce ffue le liquide soit brun foncé clair. Metez une demi-tasse du mélange dans un gallon d'eau.

L'engraissement en épinette est d'un bon rapport

Les essais d'alimentation et d'engraissement des volailles conduits à la station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask., l'année dernière offrent un intérêt tout spécial pour les cultivateurs. Dans la conduite de ces essais, qui avaient pour but de démontrer la valeur relative des aliments et des modes d'alimentation, quatre groupes séparés de cochets et de poulettes ont été employés. Nous ne pouvons pas entrer ici dans tous les détails mais les conclusions que voici méritent d'être citées:

L'élevage et l'engraissement des volailles pour la production de la viande permettent d'utiliser avantageusement les aliments cultivés s-ur la ferme.

L'engraissement en épinette, pour finir les volailles, est d'un bon rapport et mérite d'être recommandé.

Il est bon de conserver les oiseaux jusqu'à ce qu'ils soient assez bien développés; il n'est pas avantageux de vendre des oiseaux incomplètement formés.

Les poulettes que l'on engraisse à l'épinette devraient être engraissées de trois semaines à un mois plus tôt que les cochets.

Les oiseaux trop âgés ne sont pas avantageux parce que le bénéfice par livre d'aliments consommés est trop faible.

Les oiseaux adultes, bien à point, c'est à dire fin gras sont ceux qui rapportent le prix le plus élevé par livre.

Les oiseaux gros, bien engraissés, bien à point, obtiennent un plus gros prix par livre que les petits oiseaux, également bien finis.

Une statistique avicole intéressante

Il faut, dans les conditions normales 57.2 oeufs pour payer la nourriture des poulettes pendant l'année de poulette; s'il faut en croire les constatations faites à la station expérimentale fédérale de Lennoxville, Qué. Ce chiffre représente en moyenne les résultats de douze années d'essais; il offre donc un intérêt plus qu'ordinaire. Le nombre d'oeufs nécessaire pour payer le coût de la nourriture par oiseau varie, naturellement, avec les prix du marché d'une année à l'autre. Pendant la période couverte par ce rapport, il a varié depuis un minimum de 50 oeufs en 1922 à un maximum de 69 en 1928; en 1931, il a fallu 51 oeufs. Un fait également intéressant, c'est qu'il a été démontré, par la même enquête, qu'une moyenne de 15 oeufs suffit pour couvrir les frais d'alimentation d'une poule pendant l'hiver seulement.

L'hypoderme cause des pertes

Les hypodermes, mieux connus peut-être sous le nom de "taons de tanneurs", sont un grand fléau des bêtes à cornes partout où ils abondent, dit Eric Hearle, entomologiste au service du Ministère fédéral de l'Agriculture. On estime que plus de la moitié des peaux enlevées des bêtes à cornes en 1930 étaient endommagées par la larve de cette mouche, ce qui représente une dépréciation de $700,000. La perte annuelle causée par ce fléau, dans toutes les parties du Canada, varie de $7,000,000 à $14,000,000.

Il est facile de reconnaître l'herbe à puce

Dans toutes les parties du Canada, l'herbe à puce est toujours un danger constant pour tous ceux qui passent ou qui campent, villégiateurs ou autres. Elle ressemble beaucoup à la vigne grimpante de Virginie, mais elle s'en distingue facilement par le fait que ses feuilles sont par groupes de trois, très semblables d'apparence aux feuilles du fraisier, tandis que les feuilles de la vigne de Virginie sont par groupes de cinq. Les tiges de l'herbe à la puce portent également des grappes de petites fleurs blanches et, plus tard dans la saison, un fruit rond et blanc de la grosseur d'un pois. Le poison de l'herbe à la puce vient d'une résine qui circule dans la sève. Il ne faut pas, comme on fait trop souvent, traiter les plaies qui résultent de l'empoisonnement par cette plante avec des poudres sèches, comme l'acide borique ou la poudre à pâte; il faut avant tout éviter de frotter, et localiser l'infection en enduisant les bords de la plaie avec de l'iode. Un bon traitement consiste à peindre les parties infectées avec une solution à trois pour cent de permanganate de potasse. Il en résulte une tache brune, mais qui disparait graduellement sous un lavage avec de l'eau et du savon.—Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Les fruits fournissent des substances minérales

Le plus grand service peut-être que peuvent rendre les fruits est de fournir des substances minérales, qui sont essentielles au développement de dents saines, d'os solides et au maintien général de la santé. Les plus importantes de ces éléments minéraux sont de calcium, le phosphore, le fer, l'iode, le magnésium et le sodium. Tous ces minéraux, de même que la plupart des vitamines, se trouvent en quantités abondantes dans les fruits frais et dans certains légumes, comme la tomate, la fève ou haricot, le pois et la framboise.—Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Voulez-vous avoir un bon teint? Mangez des fruits

Sir Wm. Arbuthnot Lane, spécialiste reconnu en diététique, a déclaré que les fruits frais, consommés régulièrement tous les jours, font plus pour embellir le teint que tous les cosmétiques connus. C'est ainsi que la science explique comment il se fait que les Canadiennes ont un teint si clair et si remarquable. Il y a bien peu de pays au monde qui puissent se vanter d'avoir un aussi grand nombre de fruits succulents, et peu de gens mangent autant de fruits à leur repas que ne font les Canadiens.—Division fédérale des fruits.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Une date mémorable...

Lorsque vous avez reçu votre journal la semaine dernière avez-vous remarqué la bande-adresse?

Sur ce petit bout de papier vous pouvez voir beaucoup de choses intéressantes et nous faire part ensuite de vos impressions.

Votre adresse est-elle exacte?

Votre abonnement est-il payé?

Il est important que l'adresse soit exacte afin d'éviter tout ennui dans la distribution du journal.

Il est important que votre abonnement soit en règle. C'est peu de chose pour l'abonné, mais cela nous évite des frais de collection, et l'argent arrive toujours à propos, car l'administration d'un journal est extrêmement coûteuse et nous avons besoin de tous nos revenus.

Avez-vous remarqué. . . ?

La fidélité à payer la souscription annuelle est une des manières pratiques d'aider le bon journal.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $..................................en paiement

de..........................an...... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à "LA SURVIVANCE",

10010 109ème rue, Edmonton, Alta.

On a trois ou quatre fois l'occasion dans sa vie d'être brave, et tous les jours celle de ne pas être lâche.—René BAZIN.

Un pays où les honnêtes gens n'ont pas autant d'énergie que les coquins est un pays perdu.—ROOSEVELT.

GUY

L'emprise de notre sol se continue méthodiquement. On ne se jette pas sur nos "homesteads" comme les "placers" sur des "claims"; mais on vient voir sur place, on étudie la qualité du terrain, on contrôle les résultats obtenus par ceux qui pourtant ne sont ici que depuis deux ou trois ans et alors en pleine connaissance de cause on prend du terrain à son tour. C'est ce qui est arrivé à MM. Leroux et St-Pierre venus de Saint-Paul avec plusieurs des leurs. Ils ont enregistré plusieurs lots. D'autres constatant ici de meilleurs avantages abandonnent le terrain qu'ils avaient ailleurs pour en prendre un nouveau dans notre district. Ca été le cas de M. Omer Lussier.

Les beaux dimanches de l'été nous amènent des visiteurs. On vient même faire de petites parties de campagne comme celle de M. Champagne de Falher qui a conduit ici, à sa grande joie expansive, toute une petite colonie de vacances. Or, tous ceux qui viennent admirent notre église qui se détache élégante sur un rideau de verdure forestière. En effet, bien simple dans son ensemble, elle est belle, toutes les parties en étant bien proportionnées. Exprimer beaucoup avec peu: c'est le secret de la vraie beauté. Les constructeurs de l'église de Guy ont su le trouver.

La nouvelle école en construction est maintenant prête à recevoir des élèves à l'ouverture des classes. Afin de faciliter la fréquentation de l'école à plusieurs de ses enfants, une de nos familles se construit une maison toute proche où elle ira passer l'hiver. La résidence familiale se trouve être assez éloignée. C'est là ce qui s'appelle apprécier comme il convient pour ses enfants l'éducation catholique et française.

Une altercation assez vive avec arguments tangibles mènera en cours, à McLennan, quelqu'un de ces jours deux de nos concitoyens. C'est là qu'aura lieu le dénouement.

En visite, que nous avons trouvée trop courte, ces jours derniers, M. Louis Normandeau accompagné de M. Roy de Girouxville, de sa dame et de leur fille. La nature de notre terrain a été pour eux une révélation; car, disaient-ils, le bois n'est pas plus fort dans ce district qu'il était à Falher dans les premières années.

Ont reçu le saint baptême Georgia Lucia Palma, enfant de Dan Emile Vandal. Le parrain a été John Winisky et la marraine son épouse.

Marie Sara Germaine, enfant de M. Willie Brulotte. Parrain, M. André Boulet, marraine Mme Sara Beauchemin de Donnelly

Deux garçons jumeaux qui ont une belle envie de vivre, nés en cours d'une excursion de colonisation, à High River, à M. Herménégilde Brulotte ont également été baptisés. Ils ont noms: Eugène Malwin et Joseph Morwin.

—Corr.

COLD LAKE

Vendredi, le 22 juillet, avait lieu le pique-nique annuel de Cold Lake. Le temps était excellent. La journée a été bien gaie.

Etaient de passage parmi nous à cette occasion, M. Jos. Déchène, député libéral de Bonnyville, ainsi que sa famille; M. J. Groleau, de Thérien, et deux de ses soeurs, de Bonnyville; M. Albert Desaulnier et sa famille, de St-Paul; M. C. Lenglet et sa mère, de Rosebud; M. O. B. Bessette, inspecteur d'assurance, Edmonton.

Dimanche, le 24 juillet, avait lieu notre assemblée du cercle de l'A.C.F.A. Un très grand nombre de membres y assistèrent. Etaient présents, M. Jos. Déchène, président du cercle de l'A.C.F.A. de Bonnyville. Sur la demande de notre président local, M. Déchène nous fit un éloquent discours. Les encourageantes paroles qu'il prononça resteront gravées dans la mémoire des membres de notre cercle. M. Déchène est non seulement un homme courageux et de talent mais il est aussi un homme fier de sa religion et de sa langue.

Dans la semaine du 17 au 24 juillet le R. P. Pratt était à Edmonton pour suivre les exercices de sa retraite annuelle.

Comme il nous avait demandé plusieurs fois de faire quelques petits travaux pour l'église, tels que clôturer le cimetière et finir de creuser la cave pour y installer une fournaise nous avons profité de son absence pour faire ces travaux.

Plusieurs paroissiens se sont rendus et les travaux se sont terminés en peu de temps.

Dimanche, le 24 juillet, comme notre bon curé était de retour d'Edmonton, il était facile de voir par ses paroles qu'il était très satisfait de l'ouvrage que nous avions fait.

En récompense, il nous acheta deux magnifiques candélabres d'une très grande valeur, ce qui forme un superbe ornement sur notre autel.

Dimanche, le 31 juillet, il y avait communion générale à l'occasion du Congrès Eucharistique qui avait lieu à Saint-Paul le 4 août. Presque toute la paroisse était rendue pour la communion qui avait lieu à 9 h. du matin.

Terre à vendre.—Il y a une très belle terre à vendre à 2½ milles de notre beau lac. Les termes de vente seront très faciles et le prix très modéré. Si quelqu'un même désirait échanger des machines en payement, le propriétaire en accepterait une bonne quantité en paiement.

Pour plus amples information, s'adresser au secrétariat de l'A.C.F.A. de Cold Lake.—Corr.

Le jubilé de diamant de M. l'abbé Beillevaire

Le 10 août, un nombreux clergé et environ 300 personnes se réunissaient sur les bords de la rivière Bataille pour offrir à M. l'abbé Beillevaire leurs félicitations et leurs voeux de longue vie, à l'occasion de la célébration de son 60ème anniversaire d'ordination à la prêtrise.

La messe solennelle à laquelle assistait S. Exc. Mgr O'Leary, fut chantée par le vénéré jubilaire assisté du R. P. Moulin, O.M.I., de Hobbema comme diacre et du T. R. P. Harrington, V.F., curé de Camrose comme sous-diacre. M. l'abbé S. Stewart, séminariste, remplissait les fonctions de maitre de cérémonies.

S. Exc. Mgr l'archevèque parlant en anglais puis plus tard en français rappela que tous présents devaient remercier Dieu d'avoir donné une vie si longue et si fructueuse au jubilaire. Mais il fit remarquer qu'il y avait outre une longue vie, un autre don qui était plus important qu'une longue vie et ce don était celui du sacerdoce.

Il rappela que le jubilaire ayant entendu parler des missions sauvages, se décida de laisser la France pour se dévouer à ses indiens isolés et abandonnés. Il arriva à St-Albert il y a 51 ans et Mgr Grandin l'envoya à Duhamel pour y fonder une mission, et faire du bien aux sauvages. Depuis ce temps, M. l'abbé Beillevaire a vu arriver les pionniers qui ont défriché les terres et il a aussi vu ses sauvages s'éloigner. Mais à l'exemple des apôtres qui avaient reçu leur mission de Jésus-Christ Luimême, d'aller enseigner à toutes les nations, le jubilaire a toujours prêché et enseigné par la parole et par l'exemple. Quelle belle vie! Plus de 20,000 messes offertes durant ces soixante années de sacerdoce. Que de sauvages ont été baptisés! Que de confessions entendues! Que de sacrifices chrétiennement acceptés, durant cette vie d'apostolat, afin de secourir des âmes en danger! Il est presqu'impossible pour la nature humaine de comprendre ce qu'une telle vie a mérité pour le Ciel! Son Excellence souligna que nous devrions prendre une telle vie comme exemple, essayant toujours de tout faire pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

S. Exc. Mgr l'archevèque était assisté au trône par Mgr M. Pilon, P.D., et le R. P. Doucet, O.M.I.

Après la messe on chanta un Te Deum d'actions de grâces.

L'église étant trop petite pour contenir la foule, on avait élevé un autel sous les épinettes. C'est là que la foule recueillie, entendit la messe. Plusieurs pensaient à la première messe célébrée à cet endroit, il y a 51 ans. En plein air aussi, mais sans le décorum d'aujourd'hui.

La cérémonie terminée, un succulent repas fut servi par les dames de la paroisse à toute la foule. Ce repas servi sous les branches, fut arrosé. . . non pas avec du vin, mais par un peu de pluie qui en plusieurs endroits tombait sur la tête des convives. Toutefois la gaieté régna durant tout le repas.

Discours

Vinrent ensuite les discours. Son Excellence félicite le vénéré jubilaire et lui promet de venir à la célébration de son prochain jubilé. M. l'abbé Beillevaire remercie Son Excellence de ses bons souhaits et d'avoir bien voulu rehausser par sa présence cette fête et il remercie le nombreux clergé qui lui donne, comme toujours d'ailleurs, une preuve si évidente de son estime. Aux laiques, il dit qu'il remercie Dieu de lui avoir conservé la santé, et de lui avoir permis de se créer un aussi grand nombre d'amis. Il fait remarquer qu'avec Dieu un homme peut tout faire et que sans Lui il ne peut rien. En terminant il remercie tous ceux qui ont passé par Duhamel et qui lui ont été si loyaux, protestants comme catholiques.

Il y eut ensuite lecture d'une adresse par les paroissiens de Duhamel, suivie d'une autre par les protestants de la région.

Outre Son Exc. Mgr O'Leary, étaient aussi présents: Mgr. Nelligan, P.D., V.G., Mgr O'Gorman, P.D., Mgr M. Pilon, P.D., T.R. P. F. Harrington, V.F., le R. P. Doucet, O.M.I., qui célébra il y a trois ans son jubilé de diamant, les RR. PP. Portier, O.M.I., Moulin, O.M.I., Naessens, O.M.I., Lebré, O.M.I., Simonet, O.M.I., A. Boucher, O.M.I., MM. les abbés Garnier de Lamoureux, Tessier d'Edmonton, J.-R. Ketchen d'Edmonton, B. Marchand de Picardville, N. C. O'Neill, recteur du Séminaire, Sullivan de Vermillion, Valrawens de Wetaskiwin, qui toucha l'orgue durant la messe, et une foule d'autres. M. Adélard Baril d'Edmonton représentait les Artisans Canadiens français et M. L. Belhumeur, secrétaire général de l'A.C.F.A., représentait l'Association.

Un témoin.

Chez l'apothicaire

Cette semaine, un homme se présente dans une pharmacie de la rue Notre-Dame et, voulant avoir du sulfate de quinine et de la salsepareille, il dit: Donnez-moi deux onces de surface d'équilibre et deux onces de sa lcté pareille. Heureusement que le pharmacien a compris!

Solution

Elle: "Je suis fatiguée de ce chapeau. Je ne veux plus le voir."

Lui: "Mets le sur ta tête et tu ne le verras plus."

Ça et là

Les familles nombreuses. . . et les autres

Il y a, en France, un total de 13 millions d'adultes de sexe masculin.

Là-dessus, 4,700,000 sont célibataires: près des deux cinquièmes.

Les autres sont mariés.

Sur 100 ménages on en trouve:

23 pour 100 sans enfants; 25 pour 100 avec un unique enfant; 22 pour 100 avec deux enfants.

Ce qui fait 70 pour 100 de famille soit entièrement stériles, soit insuffisantes à laisser après elles un accroissement de population.

Il reste en tout et pour tout 30 pour 100 de familles ayant au moins trois enfants. Quant aux familles vraiment nombreuses, celles qui comptent au moins sept enfants, elles n'atteignent pas 3 pour 100 du total.

Ce sont pourtant ces familles qui font la force du pays.

Ce sont celles qui sont durement frappées par toutes les lois, comme par toutes les conventions sociales. C'est à elles qu'on a l'air d'accorder certains "avantages" sans leur donner d'ailleurs le quart de ce qu'en bonne justice elles devraient obtenir.

Qu'on tourne et retourne ces chiffres. Qu'on les apprenne par coeur et qu'on les affiche.

La vogue du canot

Le sport du canotage est devenu très en faveur à travers le Canada depuis quelques années et, si la vogue continue, on se croira à l'époque des premiers temps de la Nouvelle-France alors que le canot était à peu près le seul moyen de transport des colons. Au cours des cinq dernières années, le nombre des fabriques de canot a augmenté de trente pour cent et la valeur de leur production a monté de quatre-vingt-dix pour cent. En 1930, on évaluait à pas moins de $2,000,000 les canots et les petites embarcations manufacturés au Canada.

Des communistes seront déportés

QUEBEC.—Par suite d'un accord entre le ministère du procureur général de Québec et les autorités fédérales, un certain nombre de communistes reconnus comme tels seront déportés très prochainement. Les rouges devant être déportés sont actuellement à la prison de Québec, après avoir été trouvés coupables d'avoir pris part, il y a quelques mois, aux émeutes de Rouyn. Il y en a un certain nombre d'autres qui se sont enfuis dans l'Ontario et sont recherchés par les agents de la police fédérale.

L'hôpital des singes

Il y a, en Angleterre, beaucoup de singes chez les particuliers. Les Anglais adorent ces espiègles quadrumanes. Mais ces singes, habitués au climat des colonies, s'accommodent assez mal, du moins au début, de la température humide et froide de Londres. Presque tous sont malades.

Aussi a-t-on décidé de construire un hôpital qui leur sera réservé. Cet hôpital vient d'ouvrir ses portes et aussitôt il a été envahi. Des centaines de singes y sont déjà en traitement, pour des maladies de poitrine, de la gorge, du nez, des yeux, des reins. Il y a même, parmi eux, des rhumatisants et—chose étonnante—des goutteux. Ce sont sans doute des singes qui se sont adonnés aux liqueurs fortes et qui ont été trop bien nourris par leur maitresse.

Bien entendu, l'hôpital dispose de tout le confort moderne. Il y a une piscine et une salle de récréation. Il n'y manque encore que la T.S.F., mais ça viendra.

Les qualités requises d'une actrice

Une actrice anglaise a énuméré les qualités que doit posséder une actrice pour réussir dans sa carrière.

Les femmes qui veulent embrasser la profession, dit-elle, doivent avoir le courage du lion, la peau du rhinocéros, l'endurance d'un explorateur de l'Arctique, et un bon foyer où elle se retirera quand la scène lui rendra un peu de liberté. Avec ces qualités, une jeune fille possède tout ce qu'il faut pour gagner sa vie au théâtre.

Faut-il s'étonner que la profession soit encombrée de tant d'actrices qui végètent misérablement?

Le classement aide le commerce d'exportation

OTTAWA. — L'augmentation très forte qui s'est produite dernièrement dans les exportations de volailles, particulièrement à destination de la Grande-Bretagne, peut être considérée comme le résultat direct de l'application du système gouvernemental de classement pour les volailles habillées, ainsi que le développement général de l'industrie des volailles au Canada. Il y a quatre ans, les exportations de volailles canadiennes sur la Grande-Bretagne étaient nulles ou à peu près; en mai de cette année elles se chiffraient par un total de 117,771 livres contre 35,661 livres pour toute l'année fiscale de 1931. En mai il a été expédié 9,622 livres aux Bermudes et 3,647 livres à Terre-Neuve. Le total des exportations en mai 1932 se chiffrait par 135,987 livres contre 42,083 livres en avril cette année et contre 53,031 livres en mai 1931.—Ministère de l'Agriculture.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Continuez à... enfoncer le clou!

Vos articles publiés à la page 7, Franc et Sans Dol, sous la rubrique: "Lettres à nos lecteurs", sont de plus en plus lus et très favorablement commentés.

J'éprouve un grand plaisir à recueillir l'opinion de tous les amis que je rencontre. "Que pensez-vous de Franc et Sans Dol?"—Est-il assez au point?—Touche-t-il la note juste un peu?—En voilà un qui sait ouvrir l'oeil et le bon—, me disait l'autre jour un patriote du type de Franc et Sans Dol.

Il y a bien encore les défaitistes; ceux qui sont prêts à tout lâcher; ceux qui loin d'avoir une attitude digne et fière devant les assimilateurs, prennent une attitude de chiens couchants, de vaincus; ceux qui sont prêts à abdiquer, pour un misérable plat de lentilles, langue et traditions ancestrales. Pour tous ces amorphes, vos articles, Franc et Sans Dol, ne sont pas une bénédiction.

Il faut être plus charitables, disent ces derniers. Le but que se propose d'atteindre Franc et Sans Dol, ne pourrait-il pas y parvenir plus facilement avec moin d'aigreur? Un bon "mixeur" ferait mieux que tous ces articles qui sont de nature à exaspérer plutôt qu'à convertir l'adversaire.

Mais, vous avez assez d'expérience, je suppose, et vous êtes assez fin psychologue pour savoir à quoi vous en tenir sur les beaux "mixeurs". Ce sont des "bonasses" pour la plupart qui se laissent berner et endormir comme on fait pour un enfant en lui donnant une dragée. S'ils entendent un anglais ou un irlandais leur dire: "Comment ça va?" ou leur chanter: "Alouette je t'y plumerai", tout de suite ils en concluent que cet anglais ou cet irlandais doit être de mentalité canadienne française autant que Papineau ou Bourassa.

Il y a longtemps que l'on exploite le côté naïf de notre race. Descendant des "Francs", le fond de franchise en nous est si ancré que nous ne pouvons pas en soupçonner la carence chez autrui. Nous avons la simplicité de la colombe, mais il nous manque souvent la prudence du serpent.

A tous ces bons "mixeurs" toujours prêts à sacrifier et à donner sans rien recevoir en retour je dédie cette fable à leur méditation:

Les moutons, les chiens et les loups

Il était une fois, si j'en crois la
chronique,
Un troupeau de moutons paissant au
bord d'un bois.
Des loups, la bande fanatique,
Les mettaient souvent aux abois.
Mais de bons chiens sur eux veillaient sans cesse,
Comme de fidèles amis;
A coups de dents, pleins d'ardeur et
d'adresse,
Ils repoussaient les ennemis.
Pour tant de bons offices,
Le troupeau n'était pas ingrat assurément;
Aux chiens, il savait gré de leurs
nombreux services
Et de leur dévouement.
Mais un jour, par dilcatesse,
Quelques braves moutons devinrent
scrupuleux,
Et pour les loups pris soudain de
tendresse,
Doucement, avec politesse,
On les pria d'aller japper ailleurs.
Bientôt après, par une nuit sans lune
Les loups purent en paix croquer les
imprudents.
Un seul mouton eut la fortune
D'échapper à leurs dents.
C'est lui qui nous conta l'histoire
Que dans ces vers nous rapportons.
Lecteurs, gardez-en la mémoire
Et ne soyez pas. . . moutons.

* * *

La fable qui précède a été publiée dans "L'Union", organe de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique en 1910 et dédiée aux agneaux de cette époque. Permettez-moi de la dédier à mon tour à tous les "gogos" hélas! encore trop nombreux parmi nous.

Continuez, Franc et Sans Dol. Il me semble que votre attitude est la vraie et qu'elle est applaudie par tous ceux qui à l'attitude humiliée des moribonds nationaux sans courage préfèrent l'attitude de ceux qui veulent ressusciter: debout!

Sans rancune.

Le nouveau décret sur la confirmation

Pour uniformiser dans le monde entier l'ordre dans lequel la confirmation et la première communion doivent être administrées — La confirmation doit précéder la première communion — Explications de Mgr Mazzoni

CITE VATICANE.—La Congrégation des Sacrements a publié un décret déclarant que la confirmation doit précéder la première communion. Mgr Arthur Mazzoni, sous-secrétaire de la Congrégation, a dit au correspondant de l'"Associated Press", que ce décret est destiné à uniformiser dans le monde entier l'ordre dans lequel ces sacrements seront administrés. Dans la plus grande partie de l'Italie, la coutume a toujours été d'administrer la confirmation avant la première communion. A Naples, la coutume veut que la confirmation soit administrée juste avant le mariage.

Mgr Mazzoni a fait remarquer qu'aux Etats-Unis, jusqu'à présent, les dimensions des diocèses ont empêché les évêques de faire de fréquentes visites pastorales aux paroisses pour administrer la confirmation.

Le décret, a-t-il continué, déclare que la confirmation doit être administrée dès que l'enfant atteint "l'âge de religion", c'est-à-dire, à peu près sept ans, parfois six ans et demi. La première communion a lieu ensuite.

Mgr Mazzoni a dit que la coutume présentement observée en Amérique du sud et en Espagne d'administrer le baptême et la confirmation simultanément sera tolérée, mais que le décret exprime l'espoir qu'elle disparaitra graduellement.

Il a ajouté que le décret sera publié dans quelques jours dans les "Acta Apostolicae Sedis.'

La récolte russe du blé sera plus maigre que jamais

Cela veut dire que le Canada n'aura pas à souffrir de la concurrence

OTTAWA.—La perspective de maigres récoltes en Russie se trouve indiquée dans un rapport que vient de recevoir par câble de son correspondant de Londres l'Office Fédéral de la Statistique.

"Les exportations de grain, mande ce rapport, dépendent de la ligne de conduite que suivra le gouvernement des soviets et de la nécessité urgente qu'on aura de fonds étrangers. La Russie a besoin de toutes ses céréales pour la consommation domestique, particulièrement en vue de la pénurie croissante d'autres vivres."

Vu que l'invasion du blé russe fut la cause, l'automne dernier, de la chute des prix de cette denrée sur le marché, les prévisions de la récolte russe sont d'un intérêt tout particulier pour le Canada. L'an dernier la Russie avait exporté, au 31 juillet, 71,000,000 de boisseaux, mais le rapport de Londres indique que l'exportation du blé russe sera loin d'approcher de telles proportions.

Le rapport ajoute: "Les légumes feront défaut pendant les mois d'hiver et, à l'heure actuelle, ils forment la plus grande partie du régime de la table russe puisque les autres réserves de céréales sont épuisées, à l'exception d'une partie de la récolte de 1930 qui sert à l'approvisionnement de l'armée. Il y a donc déséquilibre entre le marché ouvert et les prix collectifs, la liberté des paysans à vendre sur le marché ouvert après le mois de décembre et une pénurie absolue de produits manufacturés à troquer contre du grain laissant prévoir que le gouvernement aura toutes les difficultés à recevoir sa part de la récolte. Dans les régions avoisinant les débouchés pour l'exportation les récoltes sont beaucoup plus pauvres que l'an dernier."

Lisez et faites lire *La Survivance*

Le secret du succès

Un riche fermier à qui l'on demandait comment il avait gagné son argent, répondit: "Monsieur, je comprends mon affaire et je m'en occupe". Dans ces paroles sont le résumé et la substance du véritable succès.

Une personne ne peut réussir ce qu'elle ne comprend pas. Rendez-vous compte de tous les détails de votre commerce, puis allez de l'avant!

Nouvelles d'Edmonton

Décès. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Majorique Landry, survenue le 9 courant à l'hôpital St-Joseph à l'âge de 84 ans. Elle était la mère de M. Alphonse Landry, de Red Deer et de F.-X. Landry de St. Michaels.

* * *

Une rencontre de vieux pionniers. —Ces jours derniers, M. Maxime Billot, de Spruce Grove avait le plaisir de rencontrer de chers vieux amis: MM. Raphael Duplessis âgé de 81 ans, Stanislas Bolduc, 80 ans, Stanislas Larue, 72 ans, W. Billot 75 ans, Amédée Roy, 78 ans, Mme Amédée Roy, 81 ans. M. Maxime Billot est âgé de 73 ans.

Détail important à souligner: la voiture "Ford" dont M. Duplessis est le possesseur depuis vingt ans, jeta, elle aussi, sa note de souvenir......... ancien Et qui ne connait le "Ford" de M. Duplessis?

* * *

En voyage. — Mme J.-E. Amyot et sa fille, Mlle Gertrude, sont parties ces jours derniers en voyage de vacances. Elles visiteront Vancouver, Seattle et autres villes de la Côte du Pacifique.

* * *

A Vonda, Sask. — M. J.-O. Pilon, deuxième vice-résident de l'A.C.F.A. et Mme Pilon, étaient dernièrement de passage à Vonda, Sask., en visite chez M. Médéric Sirois.

* * *

Hardis canotiers. — MM. Roland Patenaude et Napoléon Pépin sont de retour d'un voyage en canot. Partis lundi soir, le 8 courant, de Rocky Mountain House, ils sont revenus à Edmonton samedi, le 13 courant, après avoir accompli un trajet d'environ 150 milles.

* * *

Veillée intime. — Le 9 août, M. et Mme L. Belhumeur avaient l'honneur de recevoir les RR. PP. J.-C. Lefebvre, O.M.I., procureur du Vicariat Apostolique du Mackenzie et Armand Boucher, O.M.I., curé de St-Joachim.

A cette occasion, une veillée intime fut organisée chez M. et Mme Dosithée Bonin afin de permettre au R. P. Lefebvre de rencontrer de vieux amis de Dawson, au temps de la course à l'or. On parla des temps passés et tout le monde se montra enchanté: les vieux par les souvenirs du Klondyke et les plus jeunes écoutant ces récits quasi fabuleux. Parmi les invités, il y avait: les RR. PP. Lefebvre, O.M.I., Boucher, O.M.I., M. l'abbé E. Tessier, curé de St-Edmond, M. et Mme Alex. Bernier, (M. Bernier fit le voyage en 1898 de Calgary à Dawson en compagnie du R. P. Lefebvre), M. et Mme W. Bonin, M. et Mme A.-G. Perras, M. et Mme A. Belhumeur, M. et Mme D. Bonin, qui connurent le R. P. Lefebvre durant son séjour à Dawson, et M. et Mme L. Belhumeur.

Le R. P. Lefebvre profita aussi de son court séjour à Calder pour aller saluer une vieille connaissance du nord, dans la personne de M. Dubord, marchand.

—oOo—

VIMY

Vendredi et samedi ont été des journées pluvieuses et même dimanche matin, la pluie tombait encore. Pendant la grand'messe, le soleil commença à se montrer et dans l'après-midi, il faisait beau. Des chars d'Edmonton, de Legal, Lamoureux, Busby, Clyde, Picardville, Morinville, amenaient des pique-niqueurs, et plus de cinq cents personnes passaient par la barrière pour aller voir aux prises les clubs de balle-au-camp de Legal et de Busby. Résultat: 0-9 en faveur de Busby. Le club de Vimy a joué contre les vainqueurs et le résultat fut de 2 à 4 en faveur de Busby. Balle-molle: Picardville contre Vimy, résultat: 20 à 20; Vimy contre Pibrock, résultat 10 à 13.

On remarquait parmi les visiteurs sur le terrain: M. l'abbé B. Marchand, curé de Picardville, M. H. Goutier, curé de Legal; le R. P. A. Boucher, O.M.I., de St-Joachim, Edmonton; M. l'abbé P. Sullivan, de Clyde; R. P. Joseph Valois, O.M.I., rédacteur du Patriote, Prince-Albert, Sask. R. P. Chartiez, O.M.I., vicaire de St-Albert; M. l'abbé Thibeault, de Legal; M. l'abbé McDonald, de Clyde; M. l'abbé Rooney, de Smoky Lake, M. le Dr et Mme Boulanger, d'Edmonton; M. le Dr et Mme Riopel, de Legal; M. O. St-Germain, M.A., de Morinville; M. et Mme J. Julien, d'Edmonton; M. et Mme L. Normandeau, du Cartel du Blé d'Edmonton.

Sous la direction de M. Arthur Morin, président du pique-nique, différents jeux et courses ont eu lieu pour l'amusement de la jeunesse. Le comptoir des rafraichissements, sous la direction de Mme Noël Pelletier, fut ouvert pendant toute l'après-midi.

Le soir, une salle comble a applaudi chaleureusement les efforts dramatiques de la tournée des Anciens du Collège des Jésuites, assistés pendant les entr'actes par des artistes locaux: Mlle Gertrude Fortier, Mme A. Cloutier, de Picardville, Mlle A. Bourque, Mad. W. Lanouette et Mme L. Lamarche. MM. René Leblanc, Jacques Jenvrin et Laurier Picard ont présenté trois comédies avec tout l'entrain et le jeu naturel qui leur sont si bien connus.

Merci à tous ceux qui sont venus nous encourager.

M. Hipolyte Brodowski d'Athabaska s'est installé dans le village comme cordonnier et sellier.

Georges-Albert Giguère a subi une opération pour l'appendicite la semaine dernière. Sa condition est satisfaisante.

M. Joseph Riopel a fini sa belle étable neuve construite avec toit français.

MM. T. St-Arnaud, T. Lachance, A. Béland et Fred Béland, sont partis pour Slave Lake en auto, en tournée d'inspection.

Baptême. — Marie Fidelia, fille de M. et Mme A. Zadownecky. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Nadon, tous de Vimy.

—oOo—

PLAMONDON

Dimanche, le 7 août, nous avions le grand plaisir d'avoir avec nous cinq aimables gens de Saint-Edouard, qui faisaient visite à l'abbé S. Loranger, leur ancien curé. C'était M. Jean Sasinouski qui avait conduit dans son automobile, MM. Henri Lapointe, Henri Plante, Joseph Faucher et Odilon Paquin. Inutile de dire la joie du curé actuel de Plamondon en revoyant ces membres de sa première et toujours chère paroisse.

M. l'abbé Lemay, de Québec, le R. P. Bussière, O.M.I., le R. F. Forcier, O.M.I., et M. Alcidas Ricard étaient aussi en visite au presbytère récemment. M. et Mme John Ashacker et leur famille, et Mlle Marcelline Plamondon visitaient leurs parents ici la semaine dernière. M. John St-Jean est actuellement à l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton, où il a subi avec succès une opération.

Deux automobiles partaient dernièrement pour le Michigan. Mme Thomas Plamondon, accompagnée de ses deux fils, John et Amédée, et l'épouse de celui-ci et de M. J. Gauthier, occupaient une première voiture. M. et Mme Esdras Bélanger et M. et Mme Georges Chevigny étaient dans la deuxième. L'on s'en va revoir les lieux de naissance à l'ancien Provenant, aujourd'hui Lake Laelanan. L'on sait que la plus cordiale réception est assurée là-bas.

Mlle Jeanne Piquette nous a aussi quittés pour Saint-Albert, d'où elle partira pour un voyage depuis longtemps projeté, vers la douce province de Québec.

Mademoiselle Germaine Meunier de Morinville, a commencé le 8 août l'enseignement à l'école Québec. Sa capacité pour enseigner le français fut la raison principale de son engagement.

Baptême: le 7 août, Joseph Rosaire né le 1er août, seizième enfant de M. et Mme Stanislas Duperron. Parrain Henri Cyr; marraine, Imelda Gauthier.

Picardville

PIQUE-NIQUE ANNUEL

Dimanche

le 21 août 1932

Grand'messe 10 h. 30

Diner à la salle

Balle au camp

Picardville vs Legal

Souper

Séance par le Club Dramatique de Saint-Albert

JOUSSARD

Evénements passés à Joussard. Un fâcheux accident est survenu lundi dernier, le 8 août, à un de nos villageois. M. Jos. Deschesneau se rendait à Enilda en auto, lorsque par une fausse manoeuvre, il glissa dans un fossé de plus de 4 pieds de profondeur.

Il protégea ses trois enfants qui l'accompagnaient, contre les coupures des vitres en leur faisant un rempart de ses bras et de son corps. Il s'en tira heureusement avec seulement quelques égratignures.

Depuis plus de quatre jours, la pluie tombe, tombe et tombe encore, si bien que chacun se demande ce qu'il va devenir des foins que la plupart des "homesteaders" ont commencé à faucher. Nous espérons bien que cette encombrante pluie va bientôt cesser et que le soleil luira plus fort et plus beau que jamais sur les arbres et les champs doublement verts sous la rosée qui les recouvre.

Jeudi, le 11 août. M. Arthur Fortin a terminé aujourd'hui même le coquet bateau à rames pour notre postillon, M. J.-C. Turner. Il en commencera un autre lundi prochain pour M. N. Hubert, notre boulanger.

Mardi, 9 août. Un incident fort comique se produisit avant-hier au soir. Il faisait sombre, tous ou presque tous dormaient quand tout à coup un cri se fit entendre dans la nuit:

Des loups! des loups! Aussitôt 4 ou 5 hommes prennent l'un un bâton, l'autre une fourche et se jettent à la poursuite des prétendus loups qui couraient dans les jardins.

Après une bonne demi-heure de poursuite acharnée on put les rejoindre, mais à la stupéfaction de tous on découvrit que c'était les cochons de M. Pipper qui se balladaient ici et là, tout en faisant une promenade de digestion.

Allées et venues. M. et Mme J. Vaillancourt, M. et Mme E. Lamoureux de Lafond étaient de passage ici dimanche dernier, ainsi que MM. Stanislas Lamoureux de Kathleen, Narcisse et Emile Lamoureux de McLennan. Tous étaient en visite chez Mme Adrien Charrois.

M. Olivier Poirier de Cluny, arriva ici samedi dernier, le 6 août. Il doit prendre un homestead autour d'ici et désire s'y bâtir le plus tôt possible.

M. et Mme Louis Normandeau d'Edmonton, M. J. Robitaille, agent d'assurance d'Edmonton, M. A. Lamoureux du Fort Saskatchewan, Mme R. Gadoury et Mme G. Gaumont d'Edmonton étaient de passage ici la semaine dernière.

Mme J. B. Langelier, Mme D. Gagnon, M. et Mme R. Gariépy, M. J. A. Paquin de Falher, sont parmi nous depuis plus de trois jours.

A cause des mauvais chemins occasionnés par les récentes pluies, ils retarderont de quelques jours encore leur retour à Falher.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à ces messieurs et dames qui viennent visiter nos parages et dont les dires contribuent pour beaucoup à faire connaitre et par conséquent à faire aimer le petit village canadien français qui s'étend sur les bords enchanteurs du petit lac des Esclaves.—Corr.

—oOo—

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta

LES FINANCES DE LA PROVINCE S'AMELIORENT

L'honorable R.-G. Reid présente le bilan financier fiscal du premier trimestre

Amélioration de $1,728,796 sur la période correspondante de l'an dernier

Le bilan des trois premiers mois de l'année fiscale finissant le 30 juin 1932 accuse un déficit de $103,830. C'est une amélioration considérable sur la période correspondante de l'an dernier, alors que le déficit était de $1,832,628.

Bien que le rapport trimestriel qui se termine le 30 juin 1932 démontre une amélioration notable sur la période correspondante de 1931, les chiffres qui viennent d'être publiés ne devront pas être considérés comme indication des résultats finaux de la présente année fiscale, déclare M. Reid. On doit se rappeler, ajoute M. Reid, que certains revenus et certaines dépenses sont périodiques et ne peuvent donc figurer aux livres de comptes de la province avant la fin de l'année fiscale.

Les sommes perçues pendant le premier trimestre se chiffrent par $4,019,711 et les paiements s'élèvent à $4,123,542, soit une différence ou un déficit de $103,830.

En 1931, les chiffres pour le trimestre correspondant se lisaient comme suit: Sommes reçues $3,031,276; paiements $4,863,903, soit une différence nette ou un déficit de $1,832,627.

La rébellion en Espagne

A Madrid et à Séville.—Des émeutiers mettent le feu à plusieurs édifices religieux—Le général Sanjurjo

MADRID.—Une rébellion a éclaté dans quatre villes d'Espagne mercredi matin: à Madrid, où sept hommes ont perdu la vie, à Séville, à Lalinea, près d'Algésiras, et à Carthagène. Elle a été étouffée à Madrid, mais elle a réussi à Séville. Les autorités ne savent pas exactement si elle est d'origine monarchiste, communiste ou syndicataire. D'autre part, certaines informations paraissent indiquer qu'il s'agit d'un mouvement de républicains conservateurs, de monarchistes, de communistes et d'autres extrémistes réunis dans une opposition commune à la prépondérance des socialistes dans le gouvernement du pays. Dans certains milieux politiques, on affirme que le mouvement a pour but le rétablissement de la monarchie et que le candidat des rebelles est probablement le prince Juan, l'un des fils d'Alphonse XIII.

Des émeutiers ravagent le sud de l'Espagne depuis l'échec de la tentative de contre-révolution du général Sanjurjo. Vendredi, des églises ont été incendiées et des hommes ont été tués.

A Séville, la populace a incendié l'église Saint-Ildefonse, les immeubles de deux journaux—l'"A.B.C." et "La Union"—le fameux cercle aristocratique "La Sanbrera", le cercle agricole, le cercle commercial et le cercle mercantile. Une église a été incendiée à San Tomas, près de Grenade, après quoi la populace a mis le feu à une tuilerie, blessant l'un des propriétaires à coups de cailloux. Un couvent a été incendié à Albacim. A San Lucar et à Aznalcollar, la populace a mis le feu à des églises, mais quelques citoyens ont réussi à éteindre les incendies.

Le mouvement contre-révolutionnaire parait complètement enrayé à Séville, le seul endroit où il ait manifesté une certaine ampleur. Néanmoins, des troupes de Cordoue, de Madrid et d'Algésiras ont été envoyées en renfort aux autorités sévillanes. Les affaires sont paralysées, dans la ville.

Un cavalier blessé dans l'échauffourée de Madrid a succombé à ses blessures. Cela porte à douze le nombre des morts dans le coup de capitale.

Un certain nombre des principaux républicains du sud, notamment le député Jiminez, demandent que le général Sanjurjo, chef du mouvement révolutionnaire, soit exécuté. Le directeur de la sécurité publique de la capitale a annoncé qu'un juge spécial a été désigné pour présider le procès.

Parmi ceux que le gouvernement a fait arrêter relativement au mouvement contre-révolutionnaire, il y a M. Ricardo de la Cierva, frère de l'inventeur de l'autogyre. M. Ricardo de la Cierva tentait de franchir la frontière à Irun.

Monarchistes arrêtés

Les arrestations de monarchistes influents continuent. Parmi ceux qui viennent d'être arrêtés, il y a le colonel Enrique Valera, deux fois décoré sous la monarchie; le général Gomez Sanchez, commandant de la garde civile; le comte Miranda de Santa Cruz, le comte de Sotelo, ancien maire de Valence, le comte Los Moriles, qui a rempli un rôle important à l'époque de la dictature Primo de Rivera.

"Ça mord-t-y?"

(Suite de la page 1)

belle taille, une barbotte, ou un achigan. Mais Eustache n'est pas exigeant. Même, si ça ne mord pas, il restera sur l'eau des heures et des heures, obstinément, héroïquement. Il reviendra le soir, rouge comme une flanelle. . . rouge, presque cuit, tanné, mais jamais tanné. (Ne protestez pas, échenilleurs et puristes, Veuillot lui-même a employé cette expression).

Contrairement à bien des pêcheurs que je connais—et vous devez en connaitre vous-mêmes—Eustache lorsqu'il vous raconte ses aventures de pêche, n'exagère jamais la longueur et le poids de ses captures. Peut-être arrivera-t-il de donner une couple de pouces de plus à un achigan qu'il a échappé, mais il ne le fait pas de propos délibéré. Autre bon point à son crédit, jamais son portrait n'apparait dans les rotogravures des épaisses gazettes avec une brochée de truites achetées vous savez où. C'est un pêcheur tenace, obstiné, incurable, mais décent et honnête.

CER.

Nouvelles Diverses

Un veinard. . .

CHICAGO.—Il serait impossible à la majorité des mortels de faire ce qu'a fait récemment le citoyen Walter Kent.

Il eut la jambe droite brisée dans une collision avec une automobile conduite par William Kelly. Ramassant sa jambe et la brandissant de façon menaçante, Kent, sauta sur le marche-pied de l'auto et se mit à invectimer l'automobilistes surpris.

Kelly se mit immédiatement en marche avec sa victime, et tous deux se mirent à la recherche d'un menuisier capable de réparer la jambe de bois démolie.

—oOo—

Approbation d'un poste entre le Canada et l'Italie

ROME.—Le premier ministre Mussolini a présidé la première réunion de son cabinet réorganisé et dans lequel il détient les portefeuilles de ministres des Affaires étrangères, ministre de l'Intérieur et ministre des Corporations.

Le cabinet approuva tout d'abord le décret qui met en vigueur le traité canado-italien, lequel accorde une exemption réciproque d'impôts aux revenus maritimes.

—oOo—

Changements dans le service diplomatique de l'Italie

ROME.—Les changements radicaux opérés dernièrement dans le cabinet italien ont été suivis de plus grands encore dans le monde de la diplomatie italienne. Comme ministre des Affaires étrangères Mussolini a annoncé après la réunion des changements qui affectent trente diplomates. En voici les principaux: Auguste Rosso, jusqu'ici directeur général des affaires de la Ligue des Nations au ministère des Affaires étrangères, devient ambassadeur à Washington; le comte Pugnatti, ambassadeur à Buenos Ayres, occupera le même poste à Paris; Vittoria Curretti, qui était à Rio de Janeiro, s'en va à Berlin; Rafaele Guariglia, directeur général des affaires européennes et de l'Afrique orientale au ministère des Affaires étrangères passe à Madrid.

SAINT-VINCENT

Les paroissiens célébreront cette année le 25ème anniversaire de l'arrivée des premiers colons dans St-Vincent.

La fête aura lieu le 16 octobre prochain. Dimanche dernier, à une réunion tenue au presbytère on a fixé les grandes lignes du programme.

Pour commémorer dignement ce grand événement et laisser chez la jeunesse le souvenir des anciens et leur rappeler la reconnaissance qu'elle doit avoir pour ces vaillants pionniers, il a été décidé d'ériger une croix à l'emplacement de la première chapelle sur le bord du Lac, endroit choisi alors par le premier curé desservant le R. P. Gustave Simonin, O.M.I. Dans la soirée, il y aura, à la salle paroissiale, distribution des prix du concours du français aux élèves des écoles de la paroisse et séance dramatique et musicale.

Voilà les articles les plus saillants du programme que nous tenons à faire connaitre dès maintenant non seulement aux paroissiens de St-Vincent mais aussi aux anciens qui sont établis ailleurs et à tous nos bons amis des paroisses environnantes.

M. Arthur Laberge nous donne deux magnifiques pièces d'épinette rouge dont l'une de 24 pieds de longueur sera l'arbre de la croix projetée et Messieurs Gaudias Tardif et Albert Gouin en feront quelque chose de vraiment artistique.

Visiteurs. — M. le curé et sa soeur avaient le grand plaisir de recevoir, la semaine dernière leurs bons amis de Morinville, M. et Mme Gustave Ricard, accompagnés de Mme Venant Ethier. Le R. P. Nadeau, O.M.I., du Juniorat St-Jean, est venu faire du recrutement sacerdotal.

Le R. P. J.-M. Leclainche, O.M.I., de St-Paul, accompagnés de ses bons amis et compatriotes de Ste-Lina, MM. Pierre et Jean Mahé.

Les demoiselles Yvonne et Florida Théroux, de Warwick, sont en visite chez M. Frank Therrien.

Mme Arthur Laberge déplore la perte de sa vieille mère, Mme Ovide Chapleau décédée le 28 juillet dernier à North Bay, chez son fils, Ovila Chapleau, curé de la paroisse de St-Vincent de Paul de cette ville. Elle a été inhumée à Sainte-Thérèse de Blainville, sa paroisse natale.

Ont été faits enfants de Dieu: Marie-Thérèse Rita, fille de Wilfrid Demers et de Marie-Louise Côté. Le parrain a été Joseph Demers et la marraine, Marie-Louise Gosselin, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Alice-Emilie, fille de Alphonse Boisvert et de Alexina Dumont, de Therien. Le parrain a été Napoléon Handfield et la marraine, Emilie Wauthier, de Dodsland, Saskatchewan.

Un grain de bon sens:

Il y a des gens qui ne vous pardonneront pas de n'avoir pas besoin d'eux.—Corr.

—oOo—

LEGAL

Le cours de catéchisme, qui chaque année a lieu durant les vacances vers la mi-août, dure deux semaines et se termine par la solennité de la première communion. Cette cérémonie aura lieu dimanche prochain. Les enfants communieront à la messe de huit heures et de bonne heure l'après-midi nous aurons la rénovation des voeux du baptême et la consécration à la Ste-Vierge. Environ 160 enfants de douze ans et en dessous, prennent part à ces catéchismes, cette année. Il pourrait y en avoir davantage. C'est M. l'abbé Thibault, ecclésiastique, qui assiste M. le curé durant ces deux semaines d'instruction religieuse.

Le R. P. Simard, O.M.I., qui était si assidu à venir aider le curé de St-Emile aux jours des grandes fêtes religieuses, avant l'année 1926 et qui depuis cette date a fait du ministère à Saskatoon et Prince-Albert, est venu rendre visite à M. le curé H. Goutier et renoué connaissance avec des anciens amis de Legal. Le R. P. Simard est actuellement vicaire à la cathédrale de Prince-Albert et chapelain du pénitencier.

M. et Mme Deschênes de Morinville ont passé quelques jours chez le Dr et Mme J.-H. Riopel.

Mme Médéric Séguin, accompagnée d'Alice, sa fille, et M. et Mme René Séguin et leur bébé sont partis en automobile pour Joussard, région de la Rivière la Paix. M. Médéric Séguin y habite depuis plusieurs mois, et y a pris un homestead.

M. et Mme Paul Lessard de Calder, Edmonton, sont venus passer la journée de dimanche dernier avec leurs fils, Thomas. Simone leur fille, restera quelques jours chez son frère avant de retourner à Edmonton.

Mme Napoléon Regimbald après un court séjour à l'hôpital de la Miséricorde, pour infection aux gencives, est revenue passablement soulagée. Il lui faudrait une opération dentaire.

Mlle Léa Casavant est alitée dans ce même hôpital pour cassure de l'os de l'épaule droite. Elle n'était pourtant pas tombée de bien haut. Toutefois cette chute fâcheuse va la forcer à l'immobilité complète pendant au moins trois semaines.

A l'hôpital Général Mme Lorieau va de mieux en mieux et a quitté le lit depuis quelques jours. Quant à Mme Victor Regimbald elle a eu une rechute qui va forcément prolonger son séjour à l'hôpital.

Clovis Ouellet est revenu de son voyage dans l'Est et a repris son poste à la Banque Canadienne. M. Messier qui le remplaçait depuis quelque temps est retourné à Falher.—Corr.

—oOo—

La plus grande conférence de la paix

New-York. — Ca été la plus grande conférence de la paix que le monde eût jamais vue, a déclaré Mgr O'Reilly, évêque de Scranton, Penn., en rentrant d'Europe après avoir assisté au congrès eucharistique de Dublin. "Si pareil congrès, a-t-il ajouté, pouvait avoir lieu dans tous les pays, on n'aurait plus besoin de conférences politiques. Durant ce congrès, l'île d'Erin n'était plus qu'une vaste église."

—oOo—

Projet d'un pont de $75,000,000

San Francisco. — Le bureau des ingénieurs consultants qui s'occupent du projet de la construction d'un pont entre San Francisco et Oakland, affirment qu'un plan final a été approuvé pour un pont de $75,000,000. Ils iront demander l'aide financière de Washington. On s'attend à ce que l'entreprise occupe 6,000 hommes durant 3 ans et demi.

—oOo—

Mort d'un inventeur

New-York. — Jean-A. Leroy, qui inventa la machine à projeter les vues animées et oublia de la faire patenter, est mort pauvre à 77 ans. Il y a un an, il devenait membre à vie de la "Society of Motion Picture Engineers" et bénéficiait d'une reconnaissance tardive pour avoir été le créateur d'une industrie qui en a enrichi tant d'autres.

Ecole demandée

INSTITUTEUR Canadien français catholique, gradué en Alberta, avec cours de français de trois ans à l'Université, qualifié pour l'enseignement de la sténographie et la clavigraphie, demande une école. S'adresser à Boite 72, "La Survivance".

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.